Hubert Auschitzky
de la Société des Gens de Lettres

LA MAISON DES ACROBATES

TOME XXXXV

Mais moi, grâce au destin, qui n'ait ni feu ni lieu,
Je me loge où je puis et comme il plaît à Dieu.
Boileau

Nos maisons.

Tome XXXXV La Maison des Acrobates

Tome XXXXVI Les Maîtres de mon Moulin.

Ces notes n'ont pas été rédigées pour être publiées. Il n'en sera donc fait qu'une lecture familiale.

Toutefois, elles ont été déposées :

- *Aux Archives municipales. 9 place Saint-Louis, Blois (cote 1 Z 171).*
- *Aux Archives départementales. Conseil Général de Loir et Cher, Hôtel du département, place de la République, Blois (cote 41048-50 G/1).*
- *A la Direction régionale des Affaires culturelles (DRAC). 6, rue du Réservoir, Orléans.*

AVANT-PROPOS

La Une de nos cahiers est réservée aux chers disparus. Maïten est, Dieu merci, en bonne santé et un médecin très savant a dit que l'espérance de vie, avec les progrès de la science, allait passer à trois cents ans.

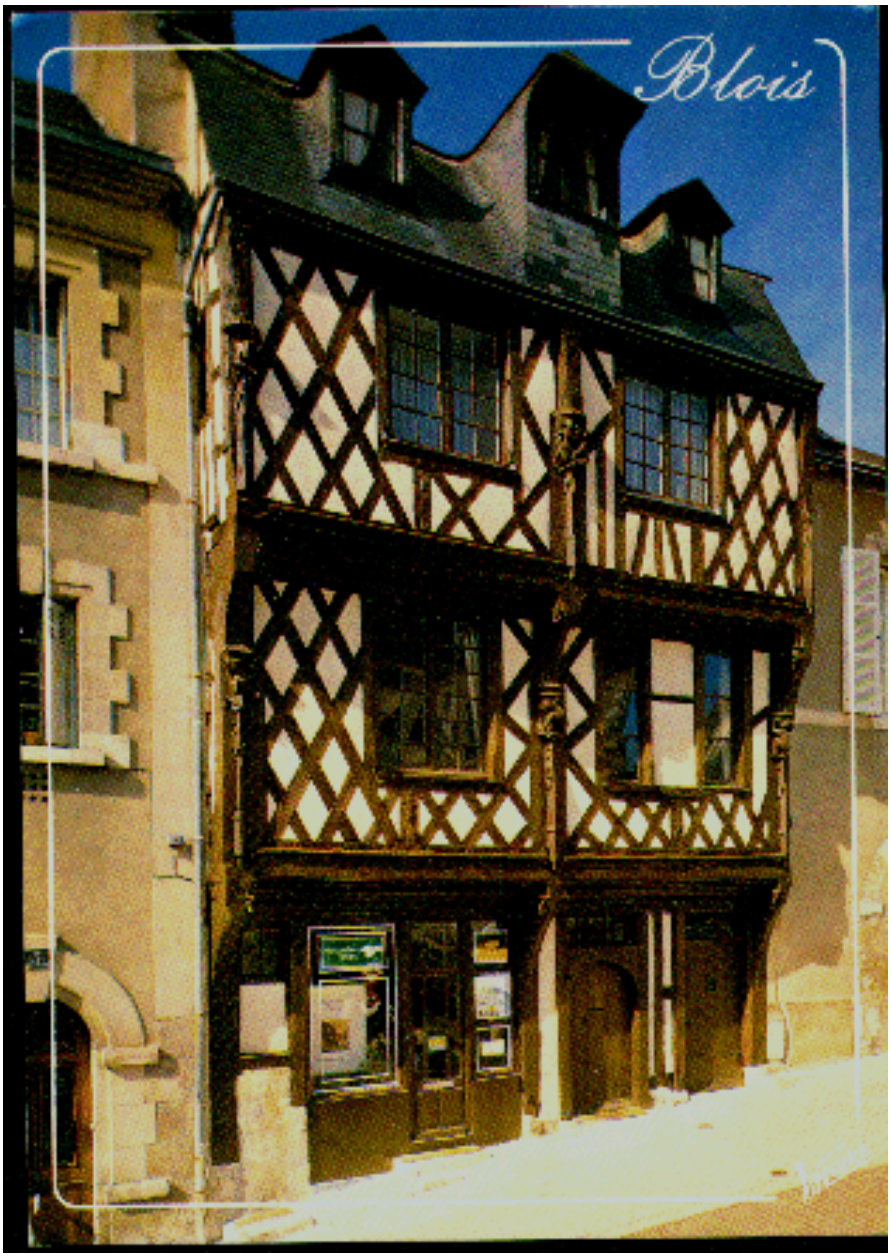
Ce n'est donc pas dès aujourd'hui que vous saurez tout le bien que nous pensons d'elle.

Je réserve cette tâche à Bertrand. A en croire notre très savant médecin, en l'an 2250 il sera un solide adolescent et il vous dira alors mieux que je ne pouvais le faire ce que sa mère a fait pour lui et pour sa sœur afin qu'ils aient tous les atouts pour réussir dans la vie.

Le stylo à laser, bourré de composants électroniques, qu'il utilisera pour noircir sa copie n'aura plus aucun rapport avec celui dont il se sert : un bel outil pourtant puisque c'est un "Mont Blanc", mais qui fait trop de fautes d'orthographe et qui écrit si mal que ses professeurs, lorsqu'il était au collège ou à l'université, lui disaient qu'il avait une écriture de docteur (ce qui n'est pas du tout flatteur pour le corps médical !).

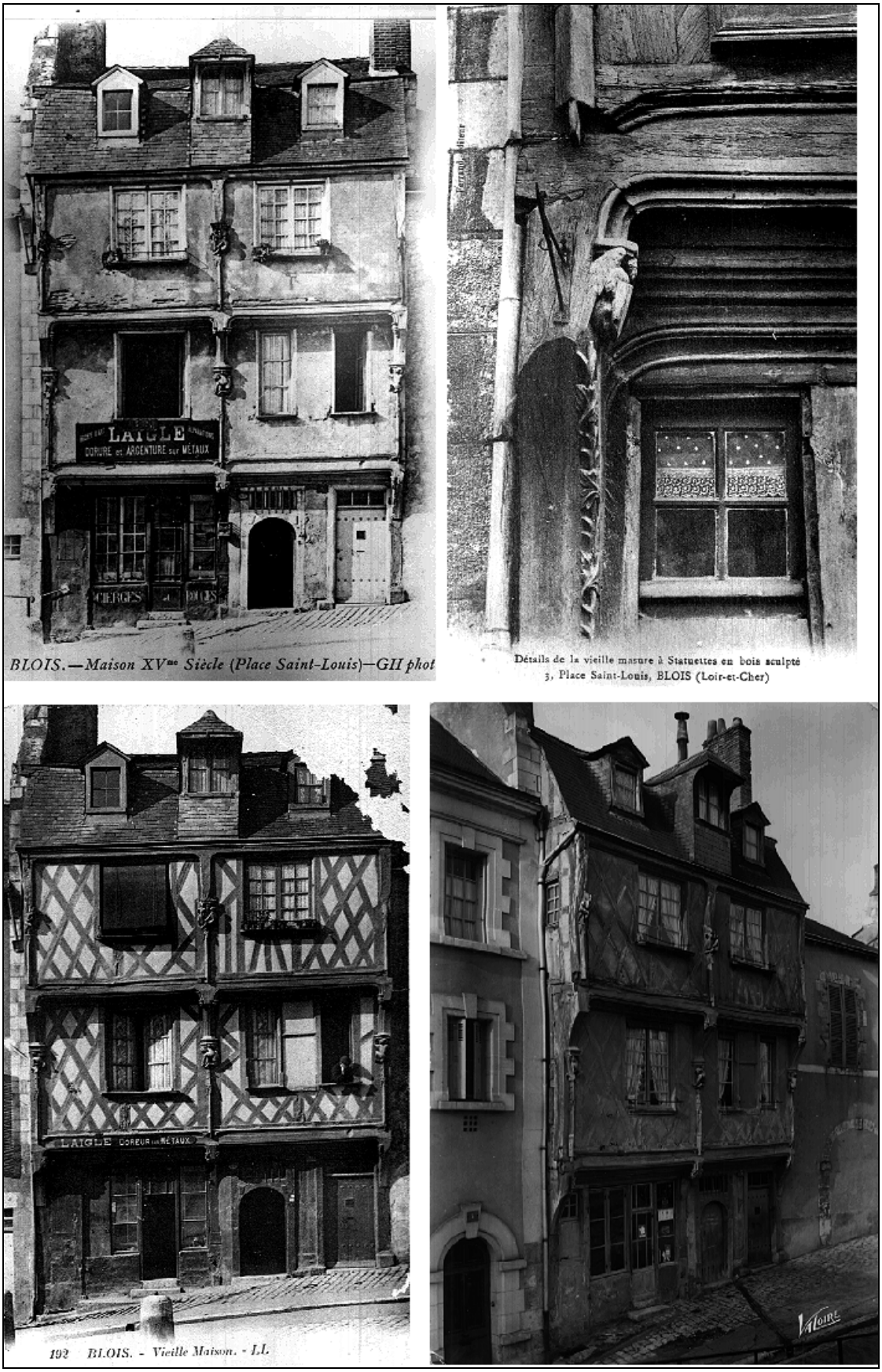
Alors, puisqu'il est décidément beaucoup trop tôt pour faire l'épitaphe de Maïten, je vais vous parler de ses maisons.

Des maisons que nous aimons. Souvent j'ai dit qu'elles étaient plus onéreuses qu'une danseuse, qu'un corps de ballet tout entier, mais en plus de la joie qu'elles nous procurent, elles s'avèrent une excellente tirelire pour les enfants.



au dos du document :

LES MERVEILLES DU VAL DE LOIRE...
BLOIS (Loir-et-Cher).
La maison (XVe siècle) dite "des Acrobates",
place Saint Louis.



quelques cartes postales représentant la Maison des Acrobates

JACQUES DAMON
NOTAIRE
SUCCESSEUR DE Me DONNAY

TÉLÉPHONE 78-00-91 - 78.80.93

C/CT ORLEANS 88 58

ÉTUDE FERMÉE LE LUNDI

BLOIS, LE 11 Avril 1969
3, RUE ST MARTIN

Madame CATHERINE MARSCHITZKY,
12, Quai Villebois-Mareuil,
41 - BLOIS -

Maison des acrobates, Place Saint-Louis ;

Madame ,

En réponse à votre lettre du 9 courant, je m'empresse de vous adresser le certificat , que vous trouverez ci-joint .

Restant à votre disposition , je vous prie d'agréer, Madame , l'expression de mes sentiments respectueusement dévoués.

JACQUES DAMON
NOTAIRE
SUCCESSEUR DE Me DONNAY

TÉLÉPHONE 78-00-91 - 78.80.93

C/CT ORLEANS 88-58

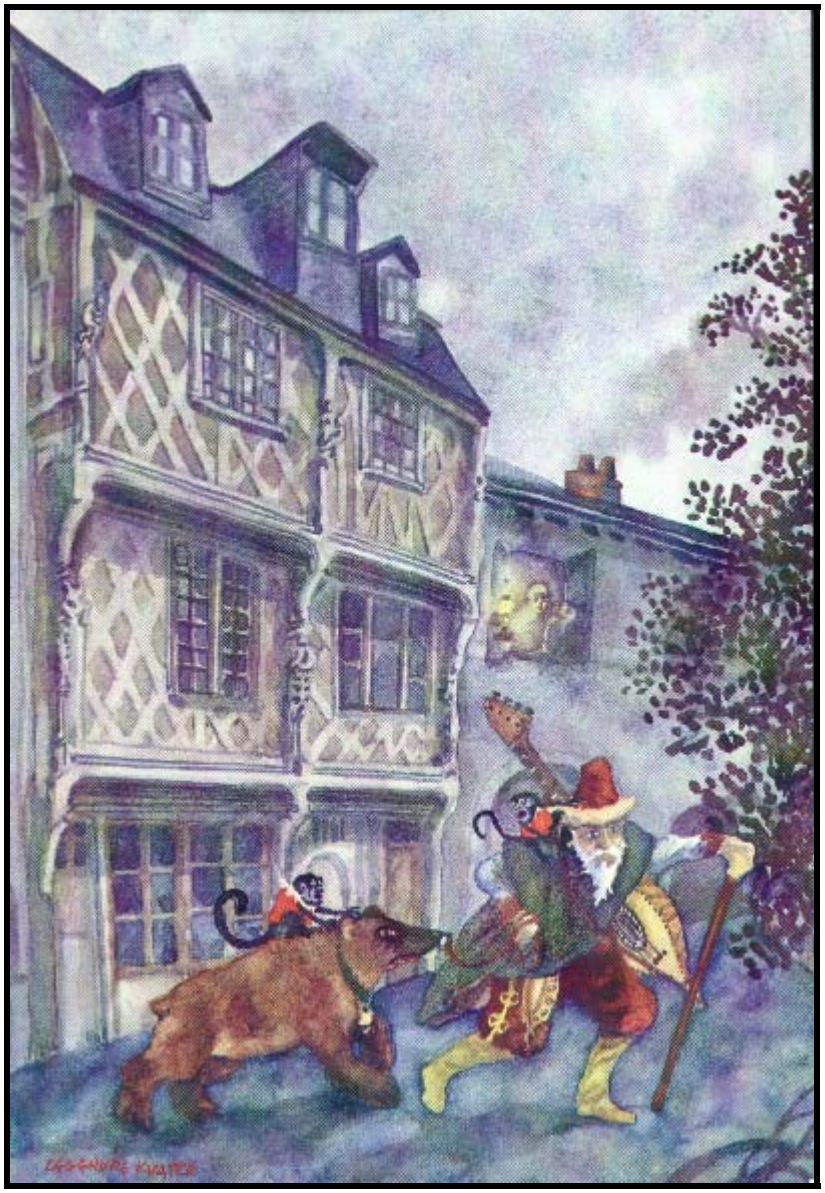
ÉTUDE FERMÉE LE LUNDI

BLOIS, LE 11 Avril 1
3, RUE ST MARTIN

JE soussigné Me Jacques DAMON, Notaire à BLOIS certifie et atteste que par acte de mon ministère en date du vingt-cinq janvier 1969, Madame Marie-Céline BEILIN agent immobilier demeurant à "Kerandor" par Saint-Philibert -LA TRINITE SUR MER, épouse contractuellement séparée de biens de Monsieur Raoul LAMARTINIE , a vendu à Madame Catherine Marie-Bénédicte Mélanie BRUSAUT, épouse contractuellement séparée de biens de Monsieur Hubert Marie Joseph Maurice MARSCHITZKY, Inspecteur Général d'Assurances avec lequel elle demeure à BLOIS, 12 Quai Villebois Mareuil , une maison sise à BLOIS, 3 Place Saint Louis, moyennant un prix principal de SOIXANTE-DIX MILLE FRANCS sur lequel prix la somme de VINGT CINQ MILLE FRANCS a été payée comptant.

FAIT à BLOIS, le onze avril mil neuf cent soixante-neuf, pour valoir ce que de droit.

Me DAMON, NOTAIRE



carte postale vendue au château de Blois

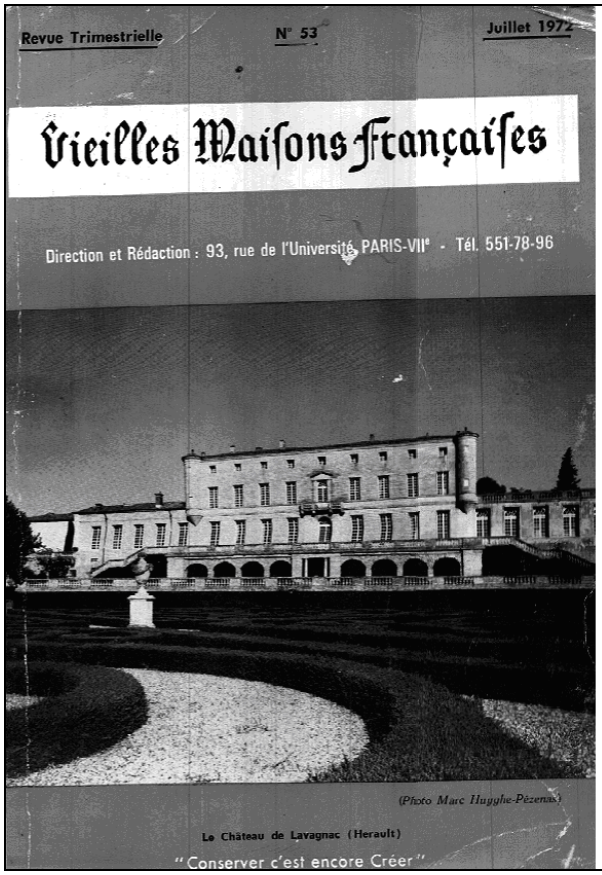
le saltimbanque
Aquarelle de Ph. Legendre-Kvater (1985)

1

LA MAISON DES ACROBATES
à Blois

Voici ce qui a été écrit sur notre maison dans la revue des Vieilles Maisons Françaises, n° 53, de juillet 1972.

"*Comme l'arcade surbaissée de la rue Pierre-de-Blois étale toute la fantaisie gothique, ou toutes les grâces de la Renaissance, augmentées de la poésie du délabrement. Être une masure, cela n'empêche pas d'être un bijou. Une vieille femme qui a du coeur et de l'esprit, rien n'est plus charmant*".
Victor Hugo. Guernesey, le 17 avril 1864.


Revue Trimestrielle
N° 53
Juillet 1972
Vieilles Maisons Françaises
Direction et Rédaction : 93, rue de l'Université PARIS-VII° - Tél. 551-78-96
(Photo Marc Hugghe-Pézenas)
Le Château de Lavagnac (Herault)
"Conserver c'est encore Créer"

LA MAISON DES ACROBATES
à Blois
(LOIR-ET-CHER)
Classée Monument Historique
Dessin d'Albert Laprade,
1er Album 1942 — planche 38
9

"En cette période où tant de vestiges du vieux Blois tombent en ruines ou disparaissent progressivement sous la pioche des démolisseurs, nous avons appris avec plaisir que l'une des vieilles demeures de notre cité, l'une des plus remarquées des touristes du fait qu'elle se trouve à proximité de la cathédrale et de la terrasse de l'évêché venait de faire l'objet d'importants travaux de restauration effectués par ses nouveaux propriétaires, M. et Mme Hubert Auschitzky, sous le contrôle des Beaux-Arts.

"Il s'agit de la Maison des Acrobates. Tout l'intérieur de cette magnifique demeure, qui était fort délabré et dégradé, a été remis en état avec beaucoup de prudence et de goût, afin d'y faire ressortir les éléments de la construction originelle.

"Cette restauration n'est évidemment pas visible de l'extérieur mais ce n'est là qu'un premier pas, car la restauration de la façade est inscrite au VIe plan et devrait être entreprise rapidement.

"M. Pierre Daudin a bien voulu retracer pour nous ainsi qu'il suit, ce qu'est la Maison des Acrobates :

"Faisant face à la cathédrale se dresse au n° 3 de la place Saint-Louis (qui correspondait aux n° 20 et 22 de la rue Pierre-de-Blois) une belle maison à pans de bois avec deux étages en encorbellement, dont les avant-soliers moulurés reposent, au milieu et de chaque côté du bâtiment, sur des consoles fixées à mi-hauteur de chaque étage et sculptées de personnages du XVe siècle. Le chanoine Develle en donne une reproduction photographique dans son oeuvre "Menuiserie d'art" avec la légende suivante : "façade historiée d'une maison de bois de la place Saint-Louis de Blois, aux personnages en costume du temps. XVe siècle". Il se borne à donner, page 134, les explications suivantes : Du XVe siècle, nous avons à Blois une jolie façade admirablement décorée de personnages qui semblent graviter autour d'un groupe central en costume du temps.

"Nous avons par ailleurs, une eau-forte de A. Queroy dans le recueil "Rues et maisons du vieux Blois", 1863, planche 10 ; une reproduction photographique dans l'album "Blois passé et présent", pl. 9, 1900 et un dessin dans une collection de planches d'Albert Laprade "Croquis", 1er album, 1942, pl. 38.

"L'aquafortiste A. Queroy avait envoyé son recueil à Victor Hugo alors qu'il était en exil et dans une lettre de remerciements que le grand poète lui écrivait d'Hauteville, figure l'appréciation en exergue et aussi :

"*La Maison à Statuettes de la rue Pierre-de-Blois est comparable à la précieuse Maison des Musiciens de Weymouth*".

"Malgré les recherches entreprises dans cette station balnéaire du sud de l'Angleterre, cette Maison des Musiciens n'a jamais été identifiée et il est probable qu'elle a disparu sans qu'on ait pris soin d'en faire la moindre reproduction. Il est donc impossible, à l'heure actuelle, de faire la comparaison entre ces deux vénérables demeures. En ce qui concerne celle de la rue Pierre-de-Blois, l'imagier s'est inspiré des personnages, des costumes et des traditions de l'époque pour traiter avec un art consommé les sujets qui ornent les culs-de-lampe placés aux différents étages et dont nous donnons ci-après la description détaillée :

Il y a lieu de considérer tout d'abord une certaine symétrie dans le choix des motifs sculptés (têtes d'hommes alternant avec des têtes de femmes, etc…).

"Au rez-de-chaussée : Tous les sujets traités sont des sujets religieux. Au centre, deux anges debout, un à droite, un à gauche, déploient une banderole. La retombée de voûte ou la colonne au-dessus de laquelle ils se trouvent a disparu. A droite, un guerrier tenant dans sa main droite une arme dont le haut est brisé et qui paraît être soit une lame soit une épée, la tête ceinte d'une auréole, semble la représentation de Saint-Michel. A gauche, un ange tient un blason.

"Au premier étage : Au centre, un personnage (jongleur ou ménestrel), un genou à terre, le corps rejeté en arrière, la main droite retombant jusqu'au pied, la tête ornée de coquilles, tandis qu'à gauche apparaît celle d'un homme portant un chapeau aux bords relevés. Faut-il en déduire quelque intrigue sentimentale ?
"A droite : Un personnage portant un large chapeau de feutre aux bords relevés s'agrippe à la paroi : de sa main étendue il parait vouloir se dissimuler aux yeux d'un homme à l'air austère et renfrogné placé à la retombée de la voûte.

"A gauche : Un personnage, la tête couverte d'un long bonnet, la main droite enfouie dans son pourpoint, la main gauche levée, la tête rejetée en arrière semble éprouver un certain plaisir à contempler une tête de femme, recouverte d'un turban, sculptée à la retombée de voûte.

archives du château de Blois

Il doit y avoir très probablement opposition entre ces deux scènes. Peut-être les deux têtes placées de chaque côté des retombées de voûte sont-elles, à droite celle du mari, à gauche celle de sa femme ?

"Au deuxième étage : au centre : Le plus beau motif : un chevalier, un genou à terre, fait la cour à une dame debout, à gauche, coiffée d'un hennin.

"A droite : Motif disparu.

"A gauche : Un personnage, la tête nue, tournée vers la gauche, tient entre les mains un gros rouleau qui pourrait être le "rollet" dont il est question dans "la farce du cuvier".[1]

"Il porte à ses pieds des souliers à la poulaine. On sait qu'en 1461, sous Louis XI, les poulaines se portaient encore "*Presque tous, rapporte Monstrelet, espécialement éz cour des princes, portaient des poulaines à leurs souliers d'un quartier le long*" (c'est-à-dire d'un quart d'aune).

"Le dessous de la poutre centrale est d'une grande richesse ornementale. Deux longues moulures en relief la parcourent de bout en bout, ornées de feuilles de chicorée ; à l'extrémité sont disposés de gros lézards ailés.

"Il y a certainement dans tous les motifs traités des allusions tirées de certains fabliaux ou de certaines farces qui nous échappent à l'heure actuelle. Or, on sait que beaucoup de ces petits récits, où la verve comique n'a jamais manquée, sont forts scabreux : les infortunes conjugales d'un vilain ou d'un bourgeois, les mésaventures amoureuses d'un manant, les mille artifices par lesquels la perfidie féminine triomphe du sexe fort, tels sont les thèmes les plus habituels.

"Nul doute qu'ils figurent parmi les motifs sculptés avec tant de goût par "l'imagier" qui, lui, en connaissait évidemment toute l'histoire. Mais qui pourrait maintenant la reconstituer à coup sûr ?

"Les titres de propriété de cette magnifique demeure ne nous permettent pas de remonter au-delà du XVIIIe siècle.

"Appartenant vers la fin du XVIIe et au début du XVIIIe à M. Eugène Gillon-Duplessis et Mme Jeanne Picard, son épouse, elle fut acquise par M. Louis-François Butel, le 14 mai 1729.[2]

"Dépendant de la succession de Mme François Butel, veuve de Pierre-Michel Rambours, elle devint la propriété de sa fille, Melle Françoise Rambours, suivant partage entre elle et Thérèse Rambours, sa soeur, le 25 floréal An XIII. Melle Rembours la vendit à M. Pierre Laurand le 29 décembre 1820.

"C'est sans contredit, à l'heure actuelle, la plus belle maison de bois de notre ville. Elle peut dater du règne de Louis XI ainsi que l'admet le docteur Lesueur dans "Le Congrès archéologique de France" tenu à Blois en 1925.

"La porte qui s'ouvre à droite donne accès à un corridor décoré d'arcades de pierre tendre qui conduit à une cour intérieure par laquelle on pénètre dans une maison de style Louis XIII. On y remarque des placards avec des serrures et clefs d'époque et un magnifique escalier en bois à balustres dont les marches portent encore des clous à bateau jadis employés en menuiserie. Au deuxième étage de cette maison, du côté opposé à la cathédrale, on se trouve sur une plate-forme nouvellement construite d'où l'on jouit d'une vue incomparable non seulement sur le château, le jardin du Roi et les principales artères de la ville, mais encore sur tout le Val-de-Loire. Par une belle matinée ensoleillée, c'est vraiment un spectacle magnifique.

---

1 - La farce du cuvier est fort jolie : Un mari tyrannisé par sa femme et sa belle-mère, consent à obéir à condition qu'on lui dictera un "rollet" où seront contenus tous ses devoirs. La lecture de ce "rollet" et des exigences des deux femmes est fort plaisante. Le mari proteste un peu, mais lorsqu'on lui ordonne d'aider sa femme à lessiver, il obéit ; au milieu de l'opération sa femme tombe dans le cuvier et se noie à moitié ; à ses supplications le mari répond qu'il n'a que faire de la tirer du mal : "*Ce n'est pas dans mon rollet*", dit-il. Enfin, il la tire du cuvier en lui faisant jurer que dorénavant elle le laissera être maître.

2 - Cette pièce manquant dans les minutes notariales de l'étude Bourreau conservées aux Archives départementales (année 1792) interrompt la recherche des titres antérieurs.

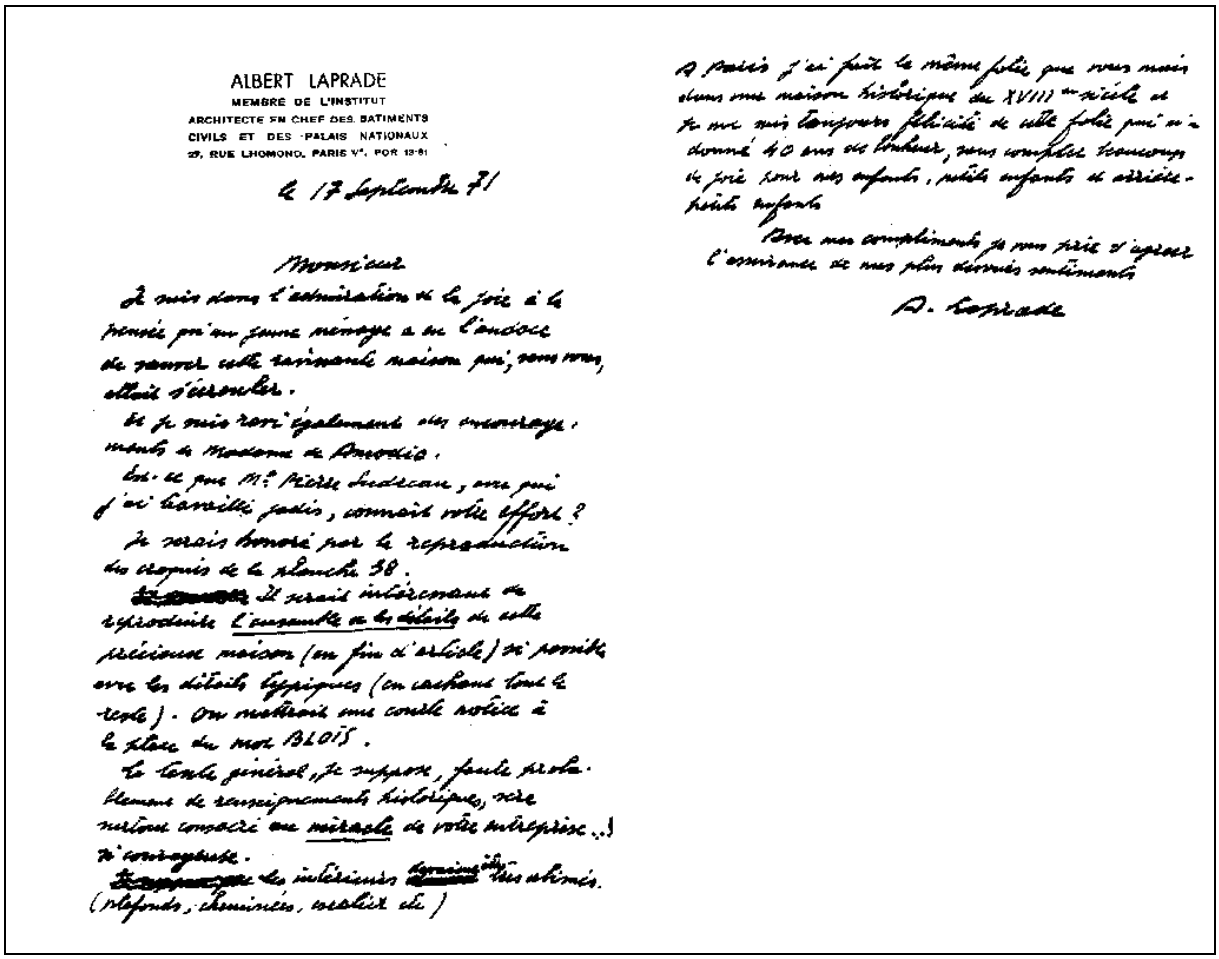
Mais depuis l'époque où a été écrit ce texte, d'autres documents ont été retrouvés. Lire plus loin la partie consacrée à ses propriétaires successifs.

"L'escalier descend dans des caves profondes taillées dans le roc ; les murs sont creusés en plusieurs endroits de cavités rectangulaires d'environ 30 cms sur 40 cms, portant encore la trace de scellements au plomb de gonds ou paumelles qui devaient supporter de solides portes fermant l'entrée de ces coffres ou caches. Dans une galerie parallèle à la rue s'ouvrait jadis un souterrain d'une trentaine de mètres s'étendant en direction de la cathédrale et dont le propriétaire actuel a condamné l'entrée."

Pierre Daudin

"*Notre travail représente beaucoup de sacrifices, de moments de découragement mais aussi il nous procure une grande joie. Nous voudrions, nous qui sommes, je pense, un des plus jeunes ménages des V.M.F. du Loir et Cher, que notre exemple serve la cause des vieilles pierres et plus spécialement dans cette région si riche en monuments prestigieux que les autres châteaux, manoirs et maisons y sont plus délaissés qu'ailleurs*".

H.A.



ALBERT LAPRADE
MEMBRE DE L'INSTITUT
ARCHITECTE EN CHEF DES BATIMENTS
CIVILS ET DES PALAIS NATIONAUX
29, RUE LHOMOND, PARIS V^e, POR 13-81

le 17 Septembre 71

Monsieur

Je suis dans l'admiration et la joie à la pensée qu'un jeune ménage a eu l'audace de sauver cette ravissante maison qui, sans vous, allait s'écrouler.

Et je suis ravi également des encouragements de Madame de Amodio.

Est-ce que Mr Pierre Sudreau, avec qui j'ai travaillé jadis, connaît votre effort ?

Je serais honoré par la reproduction des croquis de la planche 38.

Il serait intéressant de reproduire l'ensemble et les détails de cette précieuse maison (en fin d'article) si possible avec les détails typiques (en cachant tout le reste). On mettrait une contre notice à la place du mot BLOIS.

Le texte général, je suppose, faute probablement de renseignements historiques, sera surtout consacré au miracle de votre entreprise... si courageuse.

Les intérieurs devaient être très abîmés (plafonds, cheminées, escalier etc.)

A Paris j'ai fait la même folie que vous mais dans une maison historique du XVIIIe siècle et je me suis toujours félicité de cette folie qui m'a donné 40 ans de bonheur, sans compter beaucoup de joie pour mes enfants, petits enfants et arrière-petits enfants

Avec mes compliments je vous prie d'agréer l'assurance de mes plus dévoués sentiments

A. Laprade

ALBERT LAPRADE
Membre de l'Institut
Architecte en chef des Bâtiments
civils et des Palais nationaux

Le 17 Septembre 71

Monsieur,

Je suis dans l'admiration et le joie à la pensée qu'un jeune ménage a eu l'audace de sauver cette ravissante maison qui, sans vous, allait s'écrouler.

Et je suis ravi également des encouragements de Madame de Amodio.

Est-ce que Mr Pierre Sudreau, avec qui j'ai travaillé jadis, connaît votre effort ?

Je serais honoré par la reproduction des croquis de la planche 38.

Il serait intéressant de reproduire l'ensemble et les détails de cette précieuse maison (en fin d'article) si possible avec les détails typiques (en cachant tout le reste). On mettrait une contre notice à la place du mot BLOIS.

Le texte général, je suppose, faute probablement de renseignements historiques, sera surtout consacré au miracle de votre entreprise… si courageuse.

Les intérieurs devaient être très abîmés (plafonds, cheminées, escalier, etc.).

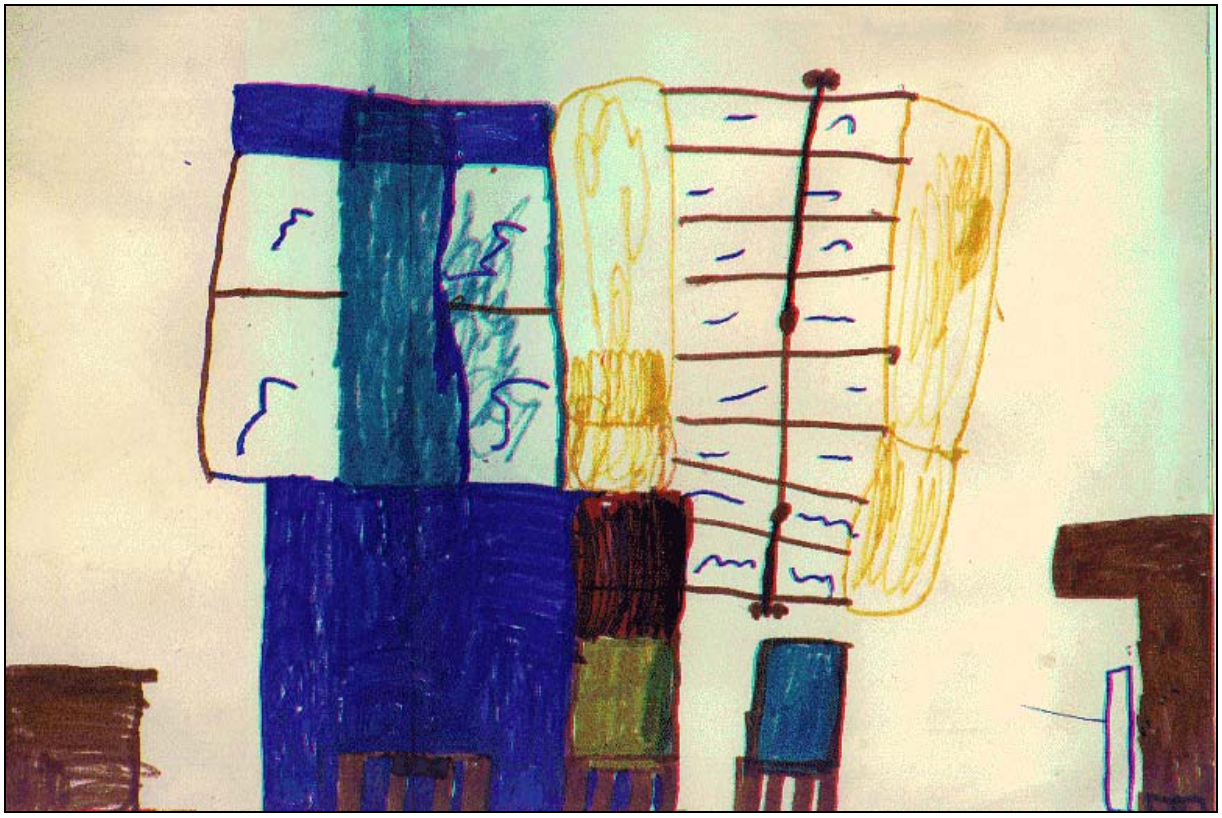
A Paris j'ai fait la même folie que vous mais dans une maison historique du XVIIIe siècle et je me suis toujours félicité de cette folie, qui m'a donné 40 ans de bonheur, sans compter beaucoup de joie pour mes enfants, petits enfants et arrières petits enfants.

Avec mes compliments, je vous prie d'agréer l'assurance de mes plus dévoués sentiments.

A. LAPRADE

Son sauvetage fait grand bruit et nous vaut des éloges. Ainsi, la Maison des Acrobates sera, en 1973, le thème de l'exposition des cours primaires de la ville.

Ci-dessous, l'oeuvre d'un Picasso en herbe, élève de Notre-Dame-des-Aydes.



Visiblement, le salon où nous avions offert une petite collation à base de Coca Cola et de biscuits secs a eu plus de succès que la façade.

Pour récompenser sa restauration, nous avons obtenu une subvention des V.M.F. du Loir et Cher :

2 Août 73

Téléphone 79-47-12

Cher Monsieur
Chère Madame

J'ai des difficultés à vous obtenir par téléphone, et ai pourtant absolument besoin de vous parler au sujet du prix que vous avez obtenu et pour lequel je vous envoie mes vives félicitations. Pouvez-vous me téléphoner et nous fixerons un rendez-vous soit chez moi, soit chez vous le jour qu'il vous conviendra de fixer. Je suis toujours chez moi avant 9h ou au moment des repas, et après dîner, mais vous pouvez aussi tenter de m'appeler dans l'après midi.

Veuillez agréer cher Monsieur, chère Madame l'expression de mes sentiments les meilleurs

Solange de Trobriand

Hautefeuille
CHAILLES
41120 Les Montils

Le Trophée National des Jeunes des Vieilles Maisons Françaises :

VIEILLES MAISONS FRANÇAISES
ASSOCIATION RECONNUE D'UTILITÉ PUBLIQUE

Siège social et secrétariat :
93, rue de l'Université
PARIS-VIIe
Téléphone 551-78-96
C. C. P. PARIS 16-762-01

Bourg-en-Bresse, le 9 mars 1973

Madame AUSCHITZKY
Maison des Acrobates
Place Saint-Louis

41 - BLOIS

Madame,

J'ai le plaisir de vous faire connaître au nom de notre Conseil d'Administration que le dossier que vous nous aviez transmis pour le Trophée des Jeunes a été reconnu comme présentant un intérêt particulier, et, en conséquence, qu'il méritait le Trophée au titre de l'année 1973.

Il serait naturellement essentiel que vous puissiez vous rendre à notre Assemblée Générale du 29 mai 1973 à COMPIEGNE, pour la remise de ce Trophée qui sera accompagné d'un prix en espèces de 2 500 F.

Je vous demanderai de bien vouloir me confirmer au plus vite votre présence ce jour là, et avec encore mes plus vives félicitations, je vous prie d'agréer, Madame, mes très respectueux hommages.

J. DE CHALON

Au palais de Compiègne
Grace de Monaco préside la journée des
« VIEILLES MAISONS FRANCAISES »

Plus de mille personnes sont venues des quatre coins de la France pour une journée de congrès dans le cadre prestigieux du palais de Compiègne, où planent encore tant de souvenirs de Napoléon III. Il s'agit de la Journée des « Vieilles Maisons Françaises », une association fondée et présidée par la marquise de Amodio, afin de préserver et de défendre le patrimoine historique que constituent nos châteaux. La princesse Grace de Monaco a accepté, cette année de venir présider cette journée et elle a tenu à faire savoir qu'elle se passionnait pour les questions d'environnement, et qu'avec le prince, elle tenait absolument à ce que le Rocher des Grimaldi demeure intangible. Dans l'assistance, des noms chargés d'histoire : le prince de Mérode, le prince de Polignac, la duchesse de La Rochefoucauld.

***« Point de Vue Images du monde »*.**
8 juin 1973

photo Point de Vue Images du Monde

La princesse Grace de Monaco décernant à Maïten le Trophée des Jeunes

LE TROPHÉE DES JEUNES

(*Photo Kowalski*)

Mme AUSCHITZKY tenant le Trophée des Jeunes et l'enveloppe que vient de lui remettre M. MALECOT, Président de la Caisse Nationale des Monuments Historiques. Au second plan, on reconnaît M. Albert LAPRADE, Membre de l'Institut, et Martine de BRETEUIL.

Le Comte Jean de Chalon présente Mme Auschitzky, lauréate 1973 du Trophée des Jeunes.

Toutes les personnes ici présentes connaissent déjà la maison des acrobates à Blois, cette merveilleuse maison du XVe, à pans de bois sculptés, puisqu'un article récent et documenté est paru dans la revue, et que chacun a pu apprécier les qualités architecturales tout à fait exceptionnelles de cette maison. Elle a ses lettres de noblesse ; outre son ancienneté, et de nombreux souvenirs, aussi bien artistiques que littéraires — puisqu'on n'oublie pas le nom même de Victor Hugo par exemple, qui y est attaché.

C'était une maison très attachante, mais, il faut bien le dire, très insalubre, vétuste, mal commode, quasi oubliée, quasi morte. C'était hier. Mais aujourd'hui, cette maison est devenue une demeure charmante, gaie, confortable, vivante, et c'est une sorte de miracle qui a eu lieu.

Ce miracle, c'est la volonté de Mme AUSCHITZKY qui est ici à mes côtés, et que j'ai l'honneur de vous présenter.

La volonté, la foi, le courage, la ténacité, tout cela a démontré, une fois de plus, que les causes désespérées peuvent être plaidées, et même qu'elles peuvent être gagnées.

Vous avez réussi cela, Madame, nous vous devons notre admiration et notre reconnaissance pour avoir sauvé un joyau extrêmement significatif de cette belle ville de Blois.

Outre notre reconnaissance, nous avons décidé de vous attribuer le prix du 2e Trophée des Jeunes, et pour nous, ce n'est qu'un modeste témoignage.

⁂

M. Yves MALECOT, Président de la Caisse Nationale des Monuments Historiques, a bien voulu lui remettre un chèque de 2.500 F. accompagné de quelques paroles fort encourageantes.

Extrait de la revue des Vieilles Maisons Françaises. N°57 de juillet 1973.

et de M. Poujade, ministre de l'Aménagement

L'ASSOCIATION DES « VIEILLES MAISONS FRANÇAISES » A RÉAFFIRMÉ LA NÉCESSITÉ DE SAUVEGARDER LA QUALITÉ DU CADRE DE LA VIE

La table d'honneur pendant le déjeuner.

La princesse Grace remet la Médaille des Lettres à Mme Alexandre

Les personnalités

VIBRANT HOMMAGE DU MINISTRE

La princesse a pleuré au Carrefour de l'Armistice

S.A.S. Grace de Monaco a vécu la soirée historique de l'Armistice entre de glorieux Compagnons.

En regardant les photographies de la guerre de 1914-1918, reçus quelques jours avant, elle a pleuré.

— Je suis très émue, elle dit, car deux oncles à moi sont morts pour la France durant la Grande Guerre.

Elle a tenu quand même à rendre un hommage symbolique aux morts de la France. Puis, avec un petit bouquet d'œillets, elle a déposé sur une corbeille de dahlias, sur le parvis, pour le repos éternel de ceux qui ont donné leur vie pour la patrie.

Au palais de Compiègne
Grace de Monaco préside la journée des «Vieilles Maisons Françaises»

Point de vue - Images du Monde. 8 juin 1978, n° 1477

Plus de mille personnes sont venues des quatre coins de la France pour une journée de congrès dans le cadre prestigieux du palais de Compiègne, où planent encore tant de souvenirs de Napoléon III. Il s'agit de la journée des « Vieilles Maisons Françaises », une association fondée et présidée par la marquise de Amodio, afin de préserver et de défendre le patrimoine historique que constituent nos châteaux. La princesse Grace de Monaco s'acquitte cette année, de venir présider cette journée et elle a tenu à faire savoir qu'elle se passionnait pour les questions d'environnement, et qu'avec le prince, elle trouvait absolument à ce que le Rocher des Grimaldi demeure inexpugnable. Dans l'assistance, des noms chargés d'histoire : le prince de Mérode, le prince de Polignac, la duchesse de La Rochefoucauld,

La princesse est accueillie à l'entrée du palais de Compiègne par le préfet de l'Oise, M. Dimeau et le sous-préfet [illegible], M. Michel Crépinet, maire de Compiègne, [illegible] Grace de Monaco arbore une canne-ombrelle : élégante et raffinée. Son gilet, noué trois fois de ruban noir.

La marquise de Amodio, présidente-fondatrice des « Vieilles Maisons Françaises », montre à la princesse Grace la salle où se déroulera le déjeuner de plus de mille convives. La princesse de Monaco s'est toujours beaucoup intéressée aux questions qui touchent à l'environnement.

Une vieille de la princesse, Mme Antchitsky accueille le « bouquet de la Jeunesse » pour la présentation de la Maison des Acrobates, à Nice.

La exposition des « Vieilles Maisons Françaises » ne comporte pas moins de quinze mille données, dont deux mille sont propriétaires de châteaux, tout les : détendre une série de médaillons collectif au premier plan. La Duchesse de Polignac, gauche, accueille du prince Rainier de Monaco.

Instant de détente : à l'issue du déjeuner servi sous les lambris dorés de la salle de bal, la princesse Grace bavarde quelques instants avec la jeune Marie de Rarondon, la petite-fille du défenseur de l'Oeuvre, qui a passé deux ans de moins que la princesse [illegible].

Sous les applaudissements de la municipalité de Amodio, la « Coupe Grace » est remise à la commune de la Cour de Flasy pour la réhabilitation du château de Fréjeur.

Le plus vieux bretelle, celui de « La Tour d'Ot » est payé par le professeur Alinge pour la rénovation [illegible] d'un hôtel à Alb

Informations départementales

BELLE CEREMONIE A COMPIEGNE

LA PRINCESSE GRACE DE MONACO A REMIS LES PRIX AUX LAURÉATS DES « VIEILLES MAISONS FRANÇAISES »

M. Poujade, ministre de la Protection et de l'Environnement a prononcé un important discours à l'issue de cette journée

Page 16 — LE MONDE — 2 juin 1973 • • •

tourisme

Pour une « taxe sur la laideur »

« VOUS ne ferez pas la grève. Vous ne défilerez pas dans les rues avec des pancartes. C'est pourquoi nous devons vous prêter encore plus d'attention. » *Ainsi parlait M. Jacques Rigaud, directeur du cabinet de M. Maurice Druon, ministre des affaires culturelles, à l'assemblée annuelle des « Vieilles Maisons françaises » réunie mardi 29 mai au Palais de Compiègne. Le « message » du ministre n'a pas dit si cette « attention » serait doublée de générosité. Pourtant un tel langage aurait plus encore séduit les mille et quelques délégués de cette association qui aimerait grouper quinze mille adhérents, dont douze mille possèdent un château ou une maison ancienne. Les questions financières préoccupent beaucoup ces propriétaires qui « assument bénévolement des charges d'intérêt public » et qui luttent contre l'idée qu'un château est un signe extérieur de richesse.* « La révision des évaluations foncières actuellement en cours est un test d'une importance capitale », peut-on lire dans un *communiqué*. « Où l'Etat admettra que la richesse des citoyens, et par suite leur faculté contributive, n'est pas proportionnelle au nombre de pièces plus ou moins inhabitables qu'ils possèdent au grand jour, ou s'en sera fait d'un *mécénat* collectif. »

M. Rigaud semble partager cet avis. « L'œuvre littéraire est expropriée pour cause d'intérêt public au bout d'un certain temps. Dans le domaine des arts plastiques, il est fréquent que l'artiste donne ses œuvres à l'Etat, à charge pour lui d'en assurer l'entretien, la présentation et l'animation. Par chance, le patrimoine monumental correspond encore à une fonction précise. » *Les propriétaires ne doivent pas, selon M. Rigaud, être considérés comme les* « détenteurs suspects d'une richesse privée. C'est, me direz-vous, le ministre des finances qu'il faudrait convaincre, en lui faisant remarquer que si le patrimoine tombait dans le domaine public, l'Etat ne pourrait en assurer l'entretien. Avec des moyens limités, nous devons » conclut *M. Rigaud*, tout en poursuivant de grandes opérations de prestige, assurer le maximum de travaux sur le maximum d'édifices. Il nous faut mettre « hors d'eau » le patrimoine en espérant que nos successeurs auront plus de moyens. »

L'indispensable spécialiste...

Venu clore les travaux de l'assemblée, M. Robert Poujade, ministre chargé de la protection de la nature et de l'aménagement, se taille un beau succès en souhaitant la création d'une « taxe sur la laideur », taxe « dont le rendement serait considérable, ce qui permettrait à M. Giscard d'Estaing d'en alléger quelques autres ». Le recours à des spécialistes est indispensable pour que les constructions soient en harmonie avec le paysage, estime M. Poujade, qui a souligné l'intérêt que présente à cet égard le projet de loi sur l'architecture qui, en imposant l'intervention d'un homme de l'art, donnera « une sécurité bien plus grande que par le passé ». Ainsi, espère le ministre, « les candidats constructeurs ne seront plus livrés à leur imagination, ou plutôt à leur manque d'imagination, et au carcan des projets-types ».

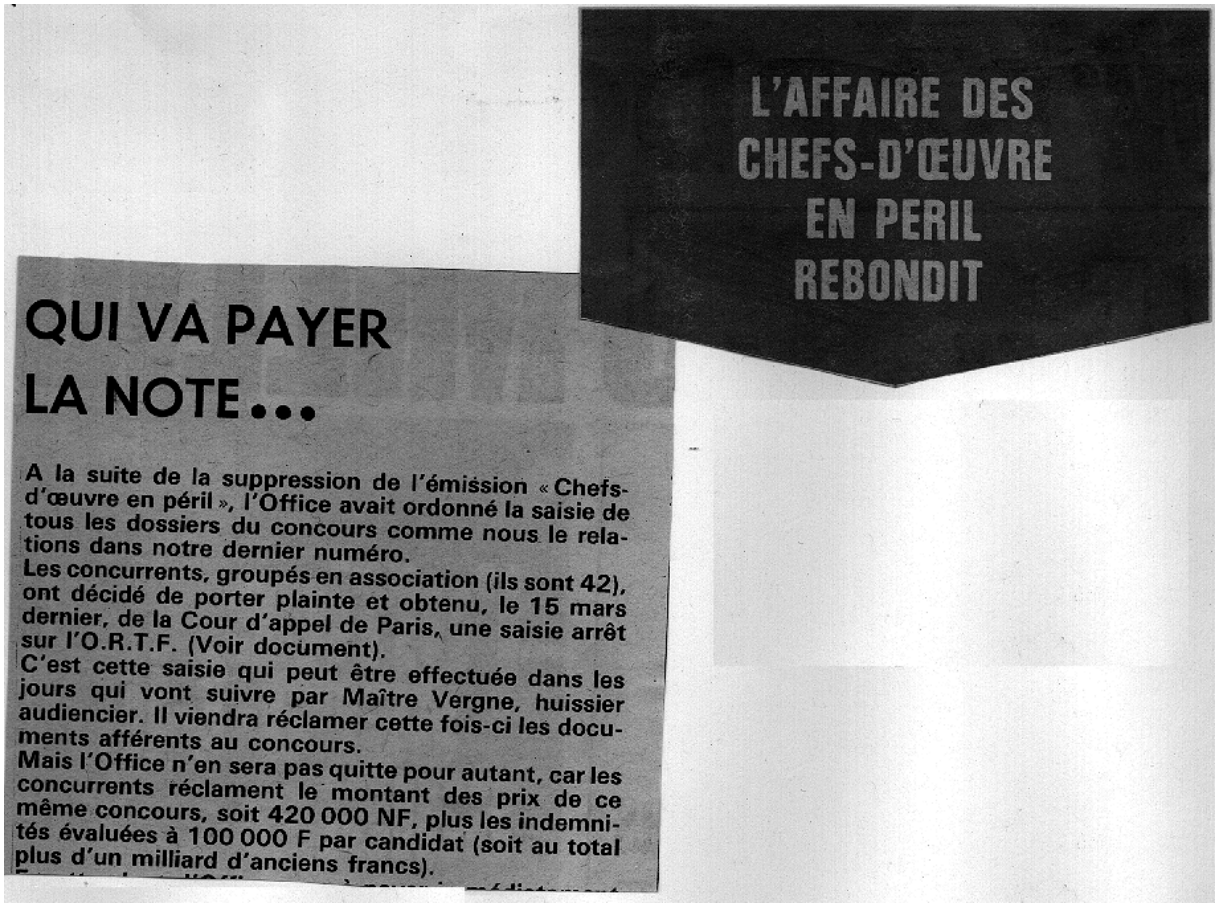
Rendant hommage à ceux qui restaurent les demeures anciennes, le ministre a ajouté : « Entre une famille qui entretient le château de ses ancêtres et un jeune couple sans moyens qui remet une ferme en état, il n'y a pas discontinuité ; leur passion de sauver est commune. Chaque année, vous demandez beaucoup à l'Etat. Et il ne vous donne jamais assez. Ne demandez pas à l'Etat ce qu'il est incapable de vous donner : la mémoire, la fidélité, la passion et la ferveur. »

MICHÈLE CHAMPENOIS.

★ LA PRINCESSE GRACE DE MONACO a remis au nom de cette journée les trophées traditionnellement décernés. La comtesse de La Tour de Gesc a reçu la coupe Seserno pour la restauration du château de Fougère à Ecoyeux (Charente-Maritime). La Tour d'or a été décernée au professeur Amalric pour la restauration d'un hôtel à Albi, et le Trophée des jeunes a été attribué à Mme Arquillière pour la remise en état de la Maison des acrobates à Dijon.

En 1973, nous sommes lauréats du Concours des Chefs-d'œuvre en Péril patronné par la Télévision Française (ORTF).

… Mais cette année-là, le concours est supprimé, d'où procès.



L'AFFAIRE DES CHEFS-D'ŒUVRE EN PERIL REBONDIT

QUI VA PAYER LA NOTE...

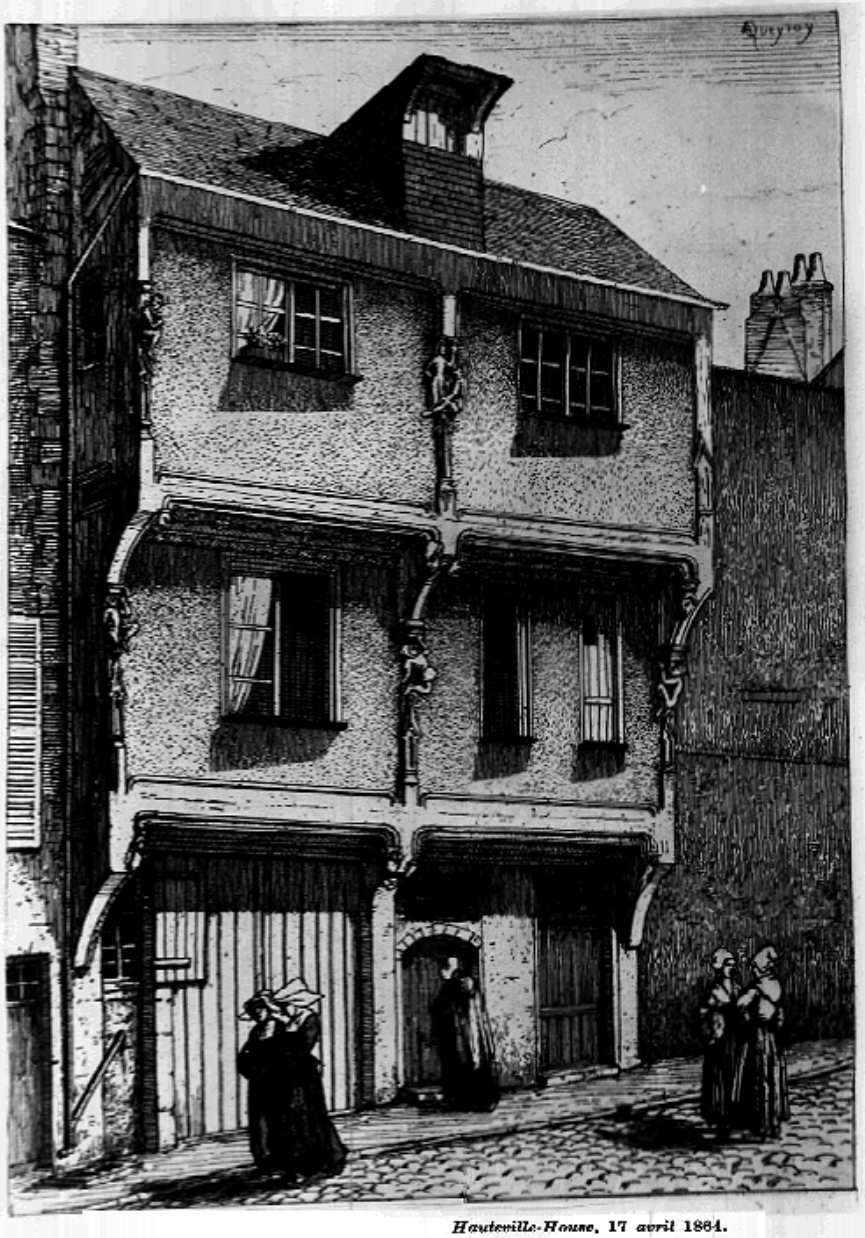
A la suite de la suppression de l'émission « Chefs-d'œuvre en péril », l'Office avait ordonné la saisie de tous les dossiers du concours comme nous le relations dans notre dernier numéro.
Les concurrents, groupés en association (ils sont 42), ont décidé de porter plainte et obtenu, le 15 mars dernier, de la Cour d'appel de Paris, une saisie arrêt sur l'O.R.T.F. (Voir document).
C'est cette saisie qui peut être effectuée dans les jours qui vont suivre par Maître Vergne, huissier audiencier. Il viendra réclamer cette fois-ci les documents afférents au concours.
Mais l'Office n'en sera pas quitte pour autant, car les concurrents réclament le montant des prix de ce même concours, soit 420 000 NF, plus les indemnités évaluées à 100 000 F par candidat (soit au total plus d'un milliard d'anciens francs).

Télé Flasch du 25 avril 1974

Après trois longues années de procédure, nous serons enfin « récompensés » le 3 mai 1976

la Maison des Acrobates et Victor Hugo

Voici une très belle et très intéressante lettre dans laquelle VICTOR HUGO *fait revivre, avec un singulier bonheur et une remarquable intensité, le coloris de la ville de Blois, telle qu'il la vit le 17 avril 1825. Cette lettre est écrite de Guernesey à M. Queyroy, qui lui avait envoyé son ouvrage sur les Rues et Maisons du vieux Blois.*



Hauteville-House, 17 *avril* 1864.

Monsieur, je vous remercie. Vous venez de me faire revivre dans le passé. Le 17 avril 1825, il y a 39 ans aujourd'hui même (laissez-moi noter cette petite coïncidence intéressante pour moi), j'arrivais à Blois. C'était le matin. Je venais de Paris — J'avais passé la nuit en malle-poste, et que faire en malle-poste ? J'avais fait la ballade des *Deux-Archers* ; puis, les derniers vers achevés, comme le jour ne paraissait pas encore, tout en regardant à la lueur de la lanterne passer à chaque instant des deux côtés de la voiture des troupes de bœufs de l'Orléa-

— 6 —

nais se dirigeant vers Paris, je m'étais endormi. La voix du conducteur me réveilla. — Voilà Blois ! me cria-t-il. J'ouvris les yeux et je vis mille fenêtres à la fois, un entassement irrégulier et confus de maisons, des clochers, un château et, sur la colline, un couronnement de grands arbres et une rangée de façades aiguës à pignons de pierre au bord de l'eau, toute une vieille ville en amphithéâtre, capricieusement répandue sur les saillies d'un plan incliné, et à cela près que l'Océan est plus large que la Loire et n'a pas de pont qui mène à l'autre rive, presque pareille à cette ville de Guernesey que j'habite aujourd'hui. Le soleil se levait sur Blois.

Un quart d'heure après, j'étais rue du Foix, n° 65. Je frappai à une petite porte donnant sur un jardin : un homme qui travaillait au jardin vint m'ouvrir. C'était mon père.

Le soir, mon père me mena sur un monticule qui dominait sa maison et où est l'arbre de Gaston ; je revis d'en haut la ville que j'avais vue d'en bas ; l'aspect, autre, était, quoique sévère, plus charmant encore. La ville, le matin m'avait semblé avoir le gracieux désordre, et presque la surprise du réveil ; le soir avait calmé les lignes. Bien qu'il fît encore jour, le soleil venait à peine de se coucher, il y avait un commencement de mélancolie ; l'estompe du crépuscule émoussait les pointes des toits ; de rares scintillements de chandelles remplaçaient l'éblouissante diffusion de l'aurore sur les vitres : les profils des choses subissaient la transformation mystérieuse du soir ; les raidents perdaient ; les courbes gagnaient ; il y avait plus de coudes et moins d'angles. Je regardais avec émotion, presque attendri par cette nature. Le ciel avait un vague souffle d'été.

La ville m'apparaissait, non plus comme le matin, gaie et ravissante, pêle-mêle, mais harmonieuse ; elle était coupée en compartiments d'une belle masse, se faisant équilibre. Les plans reculaient, les étages se superposaient avec à-propos et tranquillité. La cathédrale, l'évêché, l'église noire de Saint-Nicolas, le château, autant citadelle que palais, les ravins mêlés à la ville, les montées et les descentes où les maisons tantôt grimpent, tantôt dégringolent. Le pont avec son obélisque, la belle Loire serpentant, les bandes rectilignes des peupliers, à l'extrême horizon Chambord indistinct, avec sa futaie de tourelles, les forêts où s'enfonce l'antique voie dite « ponts romains » marquant l'ancien lit de la Loire, tout cet ensemble était grand et doux. Et puis mon père aimait cette ville.

Vous me la rendez aujourd'hui.

Grâce à vous, je suis à Blois. Vos vingt eaux-fortes montrent la ville intime, non la ville des palais et des églises, mais la ville des maisons. Avec vous, on est dans la rue ; avec vous, on entre dans la masure ; et telle de ces bâtisses décrépites, comme les logis en bois sculpté de la rue Saint-Lubin, comme l'hôtel Denis Dupont, avec sa lanterne d'escalier à baies obliques suivant le mouvement de la vis de Saint-Gilles, comme la maison de la rue Haute, comme l'arcade surbaissée de la rue Pierre-de-Blois, étale toute la fantaisie gothique, ou toutes les grâces de la Renaissance, augmentées de la poésie du délabrement. Etre une masure, cela n'empêche pas d'être un bijou. Une vieille femme qui a du cœur et de l'esprit, rien n'est plus charmant. Beaucoup des exquises maisons dessinées par vous sont cette vieille femme-là. On fait avec bonheur leur connaissance. On les revoit avec joie, quand on est comme moi, leur vieil ami. Que de choses elles ont dites, et quel délicieux rabâchage du passé ! Par exemple, regardez cette fine et délicate maison de la rue des Orfèvres, il semble que ce soit un tête-à-tête. On est en bonne fortune avec toute cette élégance. Vous nous faites tout reconnaître, tant vos eaux-fortes sont des portraits. C'est la fidélité photographique, avec la liberté du grand art. Votre rue Chemonton est un chef-d'œuvre. J'ai monté, en même temps que ces bons paysans de Sologne, peints par vous, les grands degrés du Château. La maison à statuettes de la rue Pierre-de-

— 7 —

Blois est comparable à la précieuse maison des musiciens de Weymouth. Je retrouve tout.

Voici la Tour d'Argent, voici le haut pignon sombre au coin des rues des Violettes et de Saint-Lubin. Voici l'hôtel de Guise, voici l'hôtel de Cheverny, voici l'hôtel Sardini avec ses voûtes en anse de panier, voici l'hôtel d'Alluye avec ses galantes arcades du temps de Charles VIII, voici les degrés de Saint-Louis qui mènent à la cathédrale. Voici la rue du Sermon, et, au fond, la silhouette presque romane de Saint-Nicolas ; voici la jolie tourelle à pans coupés dite oratoire de la reine Anne. C'est derrière cette tourelle qu'était le jardin où Louis XII goutteux se promenait sur son petit mulet.

(Suivent des considérations sur le bon roi Louis XII et sur Gaston d'Orléans. Puis Victor Hugo continue :)

Toutes ces figures, et Henri III et le duc de Guise, et d'autres, y compris ce Pierre de Blois qui a eu pour gloire d'avoir prononcé le premier le mot *transubstantiation*, je les ai revues, Monsieur, dans la confuse évocation de l'histoire, en feuilletant votre précieux recueil. Votre fontaine de Louis XII m'a arrêté longtemps. Vous l'avez reproduite comme je l'ai vue, toute vieille, toute jeune, charmante. C'est une de vos meilleures planches. Je crois bien que la *Renaissance en gros* constatée par vous, vis-à-vis l'hôtel d'Amboise, était déjà là de mon temps. Vous avez un talent vrai et fin, le coup d'œil qui saisit le style, la touche ferme, agile et forte, beaucoup de naïveté, et ce don rare de la lumière dans l'ombre. Ce qui me frappe et me charme dans vos eaux-fortes, c'est le grand jour, la gaieté, l'aspect souriant, cette joie du commencement qui est toute la grâce du matin. Des planches semblent baignées d'aurore. C'est bien là Blois, mon Blois à moi, ma ville lumineuse. Car la première impression de l'arrivée m'est restée. Blois est pour moi radieux. Je ne vois Blois que dans le soleil levant. Ce sont là des effets de jeunesse et de patrie.

Je me suis laissé aller à causer longuement avec vous, Monsieur, parce que vous m'avez fait plaisir. Vous m'avez pris par mon faible, vous avez touché le côté sacré des souvenirs. J'ai quelquefois de la tristesse amère, vous m'avez donné de la tristesse douce. Etre doucement triste, c'est là le plaisir. Je vous en suis reconnaissant. Je suis heureux qu'elle soit si bien conservée, si peu défaite, et si pareille encore à ce que je l'ai vue il y a quarante ans, cette ville à laquelle m'attache cet invisible écheveau des fils de l'âme, impossible à rompre, ce Blois qui m'a vu adolescent, ce Blois où les rues me connaissent, où une maison m'a aimé, et où je viens de me promener en votre compagnie, cherchant les cheveux blancs de mon père et trouvant les miens.

Je vous serre la main, Monsieur.

VICTOR HUGO.

Hauteville-House, le 17 avril 1864

Monsieur, je vous remercie. Vous venez de me faire revivre dans le passé. Le 17 avril 1825, il y a 39 ans aujourd'hui même (laissez-moi noter cette petite coïncidence intéressante pour moi), j'arrivais à Blois. C'était le matin. Je venais de Paris - J'avais passé la nuit en malle-poste, et que faire en malle-poste ? J'avais fait la ballade des *Deux-Archers* ; puis, les derniers achevés, comme le jour ne paraissait pas encore, tout en regardant à la lueur de la lanterne passer à chaque instant des deux côtés de la voiture des troupes de boeufs de l'Orléanais se dirigeant vers Paris, je m'étais endormi. La voix du conducteur me réveilla - Voilà Blois ! me cria-t-il. J'ouvris les yeux et je vis mille fenêtres à la fois, un entassement irrégulier et confus de maisons, des clochers, un château et, sur la colline, un couronnement de grands arbres et une rangée de façades aiguës à pignons de pierre au bord de l'eau, toute une vieille ville en amphithéâtre, capricieusement répandue sur les saillies d'un plan incliné, et à cela près que l'Océan est plus large que la Loire et n'a pas de pont qui mène à l'autre rive, presque pareille à cette ville de Guernesey que j'habite aujourd'hui. Le soleil se levait sur Blois.

Un quart d'heure après, j'étais rue du Foix, n° 65. Je frappais à une petite porte donnant sur un jardin : un homme qui travaillait au jardin vint m'ouvrir. C'était mon père.

Le soir, mon père me mena sur un monticule qui dominait sa maison et où est l'arbre de Gaston ; je revis d'en haut la ville que j'avais vue d'en bas ; l'aspect, autre, était, quoique sévère, plus charmant encore. La surprise du réveil ; le soir avait calmé les lignes. Bien qu'il fît encore jour, le soleil venait à peine de se coucher, il y avait un commencement de mélancolie ; l'estompe du crépuscule émoussait les pointes des toits ; de rares scintillements de chandelles remplaçaient l'éblouissante diffusion de l'aurore sur les vitres : les profils des choses subissaient la transformation mystérieuse du soir ; les roideurs perdaient ; les courbes gagnaient ; il y avait plus de coudes et moins d'angles. Je regardais avec émotion, presque attendri par cette nature. Le ciel avait un vague souffle de l'été.

La ville m'apparaissait, non plus comme le matin, gaie et ravissante, pêle-mêle, mais harmonieuse : elle était coupée en compartiments d'une belle masse, se faisant équilibre. Les plans reculaient, les étages se superposaient avec à-propos et tranquillité. La cathédrale, l'évêché, l'église noire de Saint-Nicolas, le château, autant citadelle que palais, les ravins mêlés à la ville, les montées et les descentes où les maisons tantôt grimpent, tantôt dégringolent. Le pont avec son obélisque, la belle Loire serpentant, les bandes rectilignes des peupliers, à l'extrême horizon Chambord indistinct, avec sa futaie de tourelles, les forêts où s'enfonce l'antique voie dite « ponts romains » marquant l'ancien lit de la Loire, tout cet ensemble était grand et doux. Et puis mon père aimait cette ville.

Vous me la rendez aujourd'hui.

Grâce à vous, je suis à Blois. Vos vingt eaux-fortes montrent la ville intime, non la ville des palais et des églises, mais la ville des maisons. Avec vous, on est dans la rue ; avec vous, on entre dans la masure ; et telle de ces bâtisses décrépites, comme les logis en bois sculpté de la rue Saint-Lubin, comme l'hôtel Denis Dupont, avec sa lanterne d'escalier à baies obliques suivant le mouvement de la vis de Saint-Gilles, comme la maison de la rue Haute, **comme l'arcade surbaissée de la rue Pierre-de-Blois, étale toute la fantaisie gothique, ou toutes les grâces de la Renaissance, augmentée de la poésie du délabrement. Etre une masure, cela n'empêche pas d'être un bijou. Une vieille femme qui a du coeur et de l'esprit, rien n'est plus charmant**. Beaucoup des exquises maisons dessinées par vous sont cette vieille femme-là. On fait avec bonheur leur connaissance. On les revoit avec joie, quand on est comme moi, leur connaissance. Que de choses elles ont dites, et quel délicieux rabâchage du passé ! Par exemple, regardez cette fine et délicate maison de la rue des Orfèvres, il semble que ce soit un tête-à-tête. On est en bonne fortune avec toute cette élégance. Vous nous faites tout reconnaître, tant vos eaux-fortes sont des portraits. C'est la fidélité photographique, avec la liberté du grand art. Votre rue Chemonton est un chef-d'oeuvre. J'ai monté, en même temps que ces bons paysans de Sologne, peints par vous, les grands degrés du château. **La maison à statuettes de la rue Pierre-de-Blois est comparable à la précieuse maison des musiciens de Weymouth. Je retrouve tout.**

Voici la Tour d'Argent, voici le haut pignon sombre au coin des rues des Violettes et de Saint-Lubin. Voici l'hôtel de Guise, voici l'hôtel de Cheverny, voici l'hôtel Sardini avec ses voûtes en anse de panier, voici l'hôtel d'Alluye avec ses galantes arcades du temps de Charles VIII, voici les degrés de Saint-Louis qui mènent à la cathédrale. Voici la rue du Sermon, et, au fond, la silhouette presque romane de Saint-Nicolas ; voici la jolie tourelle à pans coupés dite oratoire de la reine Anne. C'est derrière cette tourelle qu'était le jardin où Louis XII goutteux se promenait sur son petit mulet.

(suivent des considérations sur le bon roi Louis XII et sur Gaston d'Orléans. Puis Victor Hugo continue :)

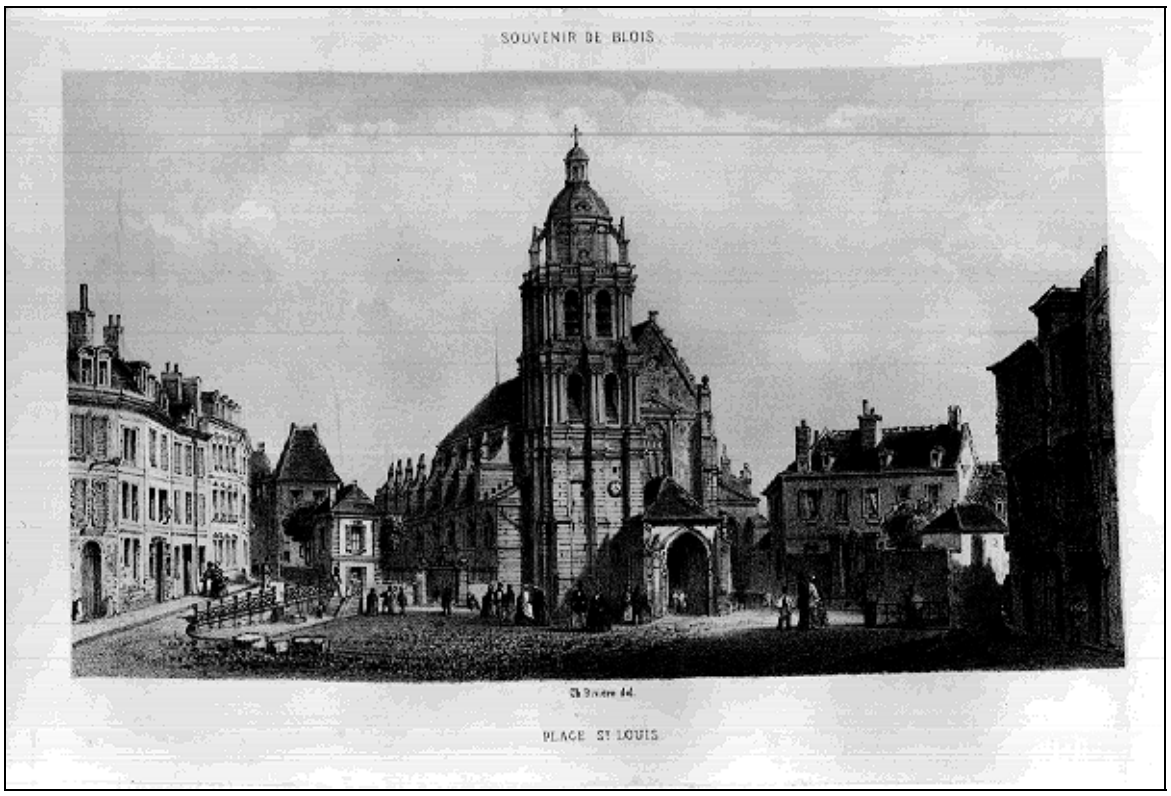
Toutes ces figures, et Henri II et le duc de Guise, et d'autres, y compris ce Pierre de Blois qui a eu pour gloire d'avoir prononcé le premier le mot *transsubstantiation* je les ai revues, Monsieur, dans la confuse évocation de l'histoire, en feuilletant votre précieux recueil. Votre fontaine de Louis XII m'a arrêté longtemps. Vous l'avez reproduite comme je l'ai vue, toute vieille, toute jeune, charmante. C'est une de vos meilleures planches. Je crois bien que la *Rouennerie en gros* constatée par vous, vis-à-vis l'hôtel d'Amboise, était déjà là de mon temps. Vous avez un talent vrai et fin, le coup d'oeil qui saisit le style, la touche ferme, agile et forte, beaucoup de naïveté, et ce don rare de la lumière dans l'ombre. Ce qui me frappe et me charme dans vos eaux-fortes, c'est le grand jour, la gaieté, l'aspect souriant, cette joie du commencement qui est toute la grâce du matin. Des planches qui semblent baignées d'aurore. C'est bien là Blois, mon Blois à moi, ma ville lumineuse. Car la première impression de l'arrivée m'est restée. Blois est pour moi radieux. Je ne vois Blois que dans le soleil levant. Ce sont là des effets de jeunesse et de patrie.

Je me suis laissé aller à causer longuement avec vous, Monsieur, parce que vous m'avez fait plaisir. Vous m'avez pris par mon faible, vous avez touché le côté sacré des souvenirs. J'ai quelquefois de la tristesse amère, vous m'avez donné de la tristesse douce. Etre doucement triste, c'est là le plaisir. Je vous en suis reconnaissant. Je suis heureux qu'elle soit si bien conservée, si peu défaite, et si pareille encore à ce que je l'ai vue il y a quarante ans, cette ville à laquelle m'attache cet invisible écheveau des fils de l'âme, impossible à rompre, ce Blois qui m'a vu adolescent, ce Blois où les rues me connaissent, où une maison m'a aimé, et où je viens de me promener en votre compagnie, cherchant les cheveux blancs de mon père et trouvant les miens.

Je vous serre la main, Monsieur.

VICTOR HUGO

quelques gravures consacrées aux Acrobates



les Acrobates inspirent l'art statuaire moderne

collection de l'auteur

sculpture inspirée d'un détail
de la Maison des Acrobates à Blois

par B. Germain

les Acrobates et les médias

La maison voisine est la plus ancienne et l'une des plus curieuses de Blois. Appelée « Maison du Jongleur », à cause des petits personnages en bois sculpté qui ornent sa façade. On dit qu'elle vit passer Jeanne d'Arc. Cette maison possède des caves immenses à plusieurs étages qu'explique sa situation élevée à flanc de côteau.

Le Val de Loire Mystérieuse.
TCHOU, éditeur.

Remarquer, n° 3, une curieuse maison de bois du XVe siècle, dont l'une des sculptures représente un page aux pieds d'une châtelaine lui présentant une pomme.

VIIe Congrès de la presse. 1900

Citons seulement la maison, 3 place Saint-Louis, qui peut dater du règne le Louis XI.

Congrès archéologique de France.
LXXXVIIIe session. A. PICARD. 1926

De la place Louis XII, quand on regarde au nord, on découvre la cathédrale Saint Louis, intacte au sommet du coteau. A peu près indemne aussi, cette « maison à statuettes de la rue Pierre de Blois, comparable à la précieuse Maison des Musiciens de Plymouth » à laquelle Victor Hugo faisait allusion dans sa célèbre lettre du 17 avril 1864 au graveur Queroy.

« La grande pitié de la Ville de Blois »
Hubert FILLAY. Juin 1940

De là, quelques marches accèdent à la place Saint-Louis où l'on remarque au n° 3, une belle maison en bois du XVe siècle, ornée d'amusantes sculptures.

Les Guides Bleus.
Bords de la Loire.

PLACE SAINT-LOUIS A BLOIS

L'INTÉRIEUR DE LA " MAISON DES ACROBATES " vient d'être entièrement restauré

La façade de la « Maison des Acrobates » place Saint-Louis, à Blois, façade qui doit elle-même être restaurée l'an prochain

En cette période où tant de vestiges du vieux Blois tombent en ruines, se disparaissent progressivement sous la pioche des démolisseurs, nous avons appris avec plaisir que l'une des vieilles demeures de notre cité, l'une des plus remarquables des touristes du fait qu'elle se trouve à proximité de la cathédrale et de la terrasse de l'évêché, venait de faire l'objet d'importants travaux de restauration, effectués par son nouveau propriétaire, sous le contrôle des Beaux-Arts.

Il s'agit de la « Maison des Acrobates », située place Saint-Louis, à Blois, au sommet de la rue Pierre-de-Blois. Tout l'intérieur du bâtiment, qui était fort délabré et dégradé, a été remis en état avec le souci d'y faire ressortir les éléments de la construction originale.

Cette restauration n'est évidemment pas visible de l'extérieur, et la Maison des Acrobates, rappelons-le, est une demeure privée qui ne peut être visitée. Mais on avait là qu'un premier pas, car la restauration de la façade est inscrite au VI- Plan et devrait être entreprise l'an prochain.

M. le Dr Michel Lacroix, président de l'Association des Amis du Vieux Blois, a bien voulu retracer pour nous ainsi qu'il suit ce qu'est cette Maison des Acrobates :

« Située face à la cathédrale, au haut de la rue Pierre-de-Blois, qui s'enfonce dans les vieux quartiers, une maison à colombages datant de la seconde moitié du XVI- siècle, doit son nom à une riche décoration sculptée principalement faite de personnages dont les poses témoignent d'une exceptionnelle souplesse... C'est actuellement la plus belle maison de bois de notre ville, une des plus anciennes aussi, et le Dr Lecoeur admet qu'elle peut être bâtie sous le règne de Louis XI. Cette maison a une âme : elle a connu Charles d'Orléans le poète, son fils Louis XII ; elle a vu construire les hôtels de pierre qui l'entourent, puis les années passèrent et la ville changea de stratégie. Déjà Victor Hugo, écrivant le 17 avril 1864 à M. Queyroy qui venait de publier une belle série de gravures sur Blois, manifestait ses enthousiasmes pour le vieil immeuble auquel le graveur avait consacré une planche.

« La dernière guerre, en détruisant les maisons de la ville basse, dont beaucoup étaient à colombages, rendait plus précieuse encore la conservation de notre témoin. Inhabitée depuis plusieurs années, la Maison des Acrobates va revivre et les enfants de son propriétaire y apprendront à connaître son histoire, celle d'une civilisation.

« La maison est à pans de bois, avec deux étages en encorbellement dont les avant-poteaux moulurés reposent, à chaque extrémité et en leur milieu, sur des consoles ficelées à mi-hauteur de chaque étage qui représentent des personnages.

« Au rez-de-chaussée, les poteaux sont religieux, protecteurs de la demeure : au centre, deux anges debout, celui de droite déployant un phylactère, celui de gauche présentant un écu. A l'extrémité droite, un chevalier en tenue guerrière, la tête nimbée d'une mandole, tient dans sa main droite une arme brisée, lance ou grande épée : ce pourrait être saint Georges ou saint Michel. A l'extrémité gauche, un pape tient aussi un écu, faisant pendant à l'ange gauche du poteau central : ils portaient sans doute les armes des constructeurs.

« Le motif central du premier étage représente un seul personnage dans une pose acrobatique : un genou en terre, le corps complètement rejeté en arrière, la main droite retombant jusqu'au pied droit, la gauche s'élevant en porte-voix. Il regarde au-dessus de lui, à droite, où se trouve une tête de femme qui le surplombe, la chevelure ornée de coquillages, alors qu'apparaît à gauche, adossée à la figure précédente, une tête d'homme portant un chapeau à bords relevés, d'une coiffure rendue populaire par le roi Louis XI.

« A l'extrémité droite, un homme dont l'élégant manteau se serre à la taille, bande vouloir attirer le dégoût sur la présence pour mieux se dissimuler aux yeux d'un homme au visage sévère placé à la rotondité de la voûte qui le domine.

« A l'extrémité gauche, un personnage à l'air farouche, la tête couverte d'un bonnet, un bouton peut-être, la main droite passée sous sa cuirasse, la gauche levée en geste de salutation, surplombé une tête de femme placée au-dessus de lui.

« Au deuxième étage, le motif central à deux personnages se trouve être le plus beau de la façade : un seigneur en manteau de cour est assis pieds d'une dame très gracieuse, coiffée du hennin, qui lui rend un droit, pomme ou orange, d'un geste plein de tendresse, en quémandant un mouvement de recul en arrière.

« A l'extrémité gauche, un personnage sans coiffure tient dans ses mains ce qui pourrait être un rouleau ou parchemin ou un lourd bâton ; il porte des souliers à la poulaine, détail caractéristique pour la datation de ce décor. La figure de l'extrémité droite n'a pas été conservée.

« La poutre horizontale est décorée de longues moulures en relief ornées de feuilles de chicorée avec, aux extrémités, des animaux fantastiques du type roman. La porte qui s'ouvre à droite de la façade donne accès à un corridor décoré d'arcatures en pierre tendre qui conduit à une cour intérieure par laquelle on accède à un autre immeuble.

« L'intérieur de la maison, qui a subi des aménagements à toutes les époques, rend difficile l'exacte appréciation de la décoration originale. Il reste au rez-de-chaussée une belle cheminée de pierre. Une trappe donne accès à une cave voûtée avec piliers du XII- siècle et départs de cintres ronds qui permettent des explorations passionnantes...

« Un escalier de bois conduit au premier étage où une vaste salle occupe toute la surface : une magnifique cheminée en pierre sculptée polychrome, datant du XVI- siècle, s'y trouve. L'escalier de bois conduit ensuite au deuxième étage, pour se poursuivre jusqu'au troisième, qui, gagné sur les combles, empêche de contempler la charpente. »

Dr Michel LACROIX.

La Maison des Acrobates est classée monument historique, demeure historique, patrimoine historique.

Extrait de : « *La Nouvelle République du Centre-Ouest* ». Le 29 août 1969.

Place Saint-Louis à Blois
L'INTERIEUR DE LA « MAISON DES ACROBATES »
vient d'être entièrement restauré

En cette période où tant de vestiges du vieux Blois tombent en ruines ou disparaissent progressivement sous la pioche des démolisseurs, nous avons appris avec plaisir que l'une des vieilles demeures de notre cité, l'une des plus remarquées des touristes du fait qu'elle se trouve à proximité de la cathédrale et de la terrasse de l'évêché, venait de faire l'objet d'importants travaux de restauration effectués par son nouveau propriétaire, sous le contrôle des beaux-arts.

Il s'agit de la « Maison des Acrobates », située place Saint-Louis, à Blois. Tout l'intérieur du bâtiment, qui était fort délabré et dégradé, a été remis en état avec le souci d'y faire ressortir les éléments de la construction originelle.

Cette restauration n'est évidemment pas visible de l'extérieur, et la Maison des acrobates, rappelons-le, est une demeure privée qui ne peut être visitée. Mais ce n'est là qu'un premier pas, car la restauration de la façade est inscrite au Vi^e^ Plan et devrait être entreprise l'an prochain.

Mr le Dr Michel Lacroix, président de l'Association des Amis du Vieux Blois a bien voulu retracer pour nous ainsi qu'il suit ce qu'est cette Maison des Acrobates :

« Située face à la cathédrale, en haut de la rue Piere-de-Blois, qui s'enfonce dans les vieux quartiers, une maison à colombages, datant de la seconde moitié du XVe siècle, doit son nom à une riche décoration sculptée principalement faite de personnages dont les poses témoignent d'une exceptionnelle souplesse… C'est actuellement la plus belle maison de bois de notre ville, une des plus anciennes aussi, et le Dr Lesueur admet qu'elle put être bâtie sous le règne de Louis XI. Cette maison a une âme : elle a connu Charles d'Orléans le poète, son fils Louis XII : elle a vu construire les hôtels de pierre qui l'entourent, puis les années passèrent et la ville changea de physionomie. Déjà Victor Hugo, écrivant le 17 avril 1864 à M. Queyroy qui venait de publier une belle série de gravures sur Blois, manifestait son enthousiasme pour le vieil immeuble auquel le graveur avait consacré une planche.

« La dernière guerre, en détruisant les maisons de la ville basse, dont beaucoup étaient à colombages, rendait plus précieuse encore la conservation de notre témoin. Inhabitée depuis plusieurs années, la Maison des Acrobates va revivre et les enfants de son propriétaire y apprendront à connaître son histoire, celle d'une civilisation.

« La maison est à pans de bois, avec deux étages en encorbellement dont les avant-solliers moulurés reposent, à chaque extrémité et en leur milieu, sur des consoles fixées à mi-hauteur de chaque étage qui représentent des personnages.

« Au rez-de-chaussée, les sujets sont religieux, protecteurs de la demeure : au centre, deux anges debout, celui de droite déployant un phylactère, celui de gauche présentant un écu. A l'extrémité droite, un chevalier en tenue guerrière, la tête nimbée d'une auréole, tient dans sa main droite une arme brisée, lance ou grande épée : ce pourrait être Saint Georges ou Saint Michel. A l'extrémité gauche, un ange tient aussi un écu, faisant pendant à l'ange gauche du pilier central : ils portaient sans doute les armes des constructeurs.

« Le motif central du premier étage représente un seul personnage dans une pose acrobatique : un genou à terre, le corps complètement rejeté en arrière, la main droite retombant jusqu'au pied droit, la gauche s'élevant en porte-voix. Il regarde au-dessus de lui, à droite, où se trouve une tête de femme qui le surplombe, la chevelure ornée de coquillages, alors qu'apparaît à gauche, adossée à la figure précédente, une tête d'homme portant un chapeau à bords relevés, d'un modèle rendu populaire par le roi Louis XI.

« A l'extrémité droite, un homme dont l'élégant mantelet se serre à la taille, semble vouloir attirer le silence sur sa présence pour mieux se dissimuler aux yeux d'un homme au visage sévère placé à la retombée de la voûte qu'il domine.

« A l'extrémité gauche, un personnage à l'air facétieux, la tête couverte d'un bonnet, un bouffon peut-être, la main droite passée sous sa casaque, la gauche levée en guise de salutation, contemple une tête de femme placée au-dessus de lui.

« Au deuxième étage, le motif central à deux personnages se trouve être le plus beau de la façade : un seigneur en manteau de cour est aux pieds d'une dame très gracieuse coiffée d'un hennin, qui lui tend un fruit, pomme ou orange, d'un geste plein de taquinerie, esquissant un mouvement de fuite en arrière.

« A l'extrémité gauche, un personnage sans coiffure tient dans ses mains ce qui pourrait être un rouleau en parchemin ou un lourd bâton ; il porte des souliers à la poulaine, détail caractéristique pour la datation de ce décor. La figure de l'extrémité droite n'a pas été conservée.

« La poutre horizontale est décorée de longues moulures en relief, ornées de feuilles de chicorée avec, aux extrémités, des animaux fantastiques du type tarasque. La porte qui s'ouvre à droite de la façade donne accès à un corridor décoré d'arcatures en pierre tendre qui conduit à une cour intérieure par laquelle on accède à un autre immeuble.

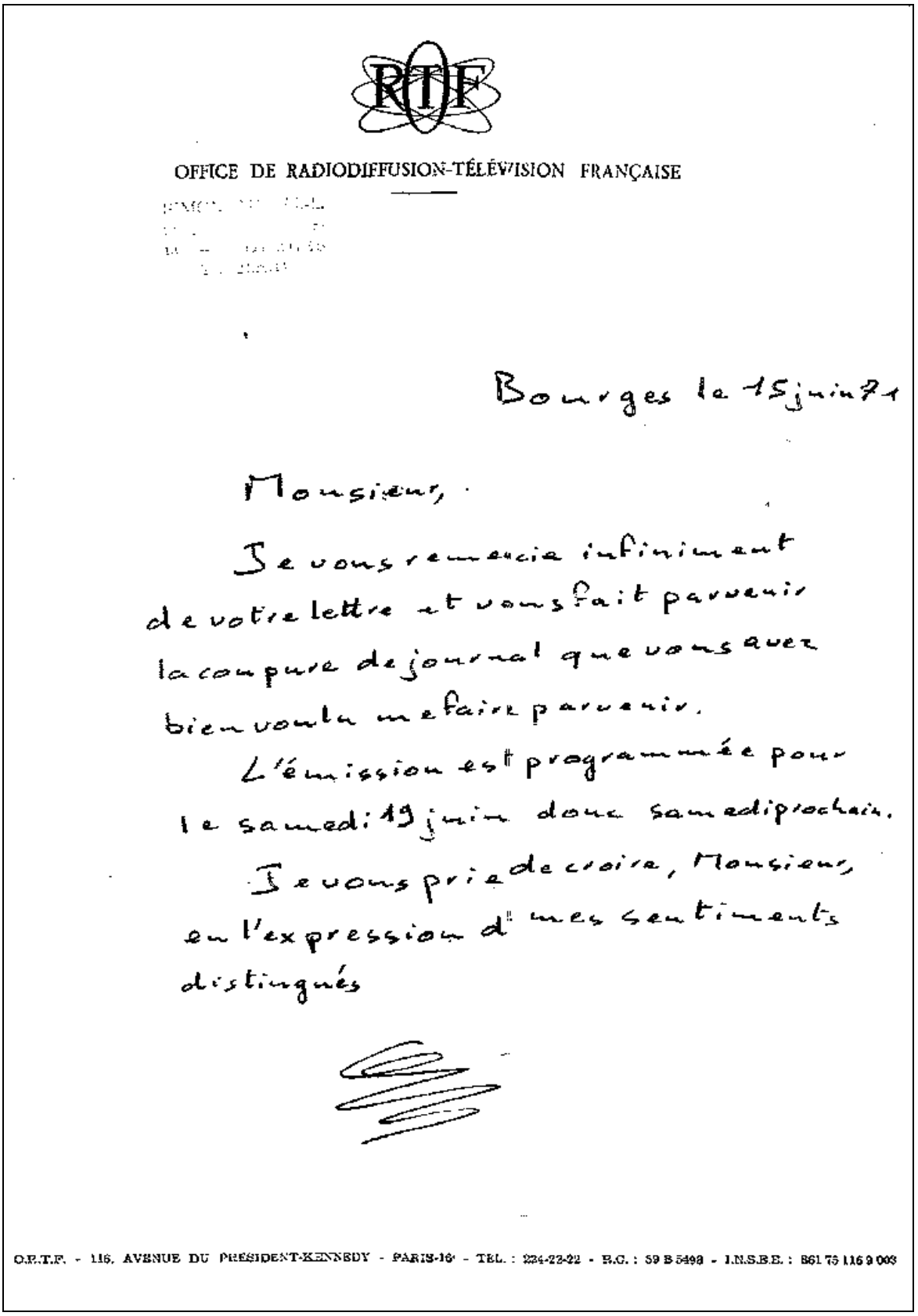
« L'intérieur de la maison, qui a subi des aménagements à toutes les époques, rend difficile l'exacte appréciation de la décoration originale. Il reste au rez-de-chaussée une belle cheminée de pierre. Une trappe donne accès à une cave voûtée avec piliers du XIIe siècle et départ de couloirs murés qui promettent des explorations passionnantes.

« Un escalier de bois conduit au premier étage où une vaste salle occupe toute la surface ; une magnifique cheminée en pierre sculptée polychrome, datant du XVIe siècle, s'y trouve. L'escalier de bois conduit ensuite au deuxième étage pour se poursuivre jusqu'au troisième qui, gagné sur les combles, empêche de contempler la charpente. »

Dr Michel LACROIX

La Maison des Acrobates est classée Monument Historique, Demeure Historique, Patrimoine Historique.

Notre sauvetage fait l'objet d'un reportage télévisé :



OFFICE DE RADIODIFFUSION-TÉLÉVISION FRANÇAISE

Bourges le 15 juin 71

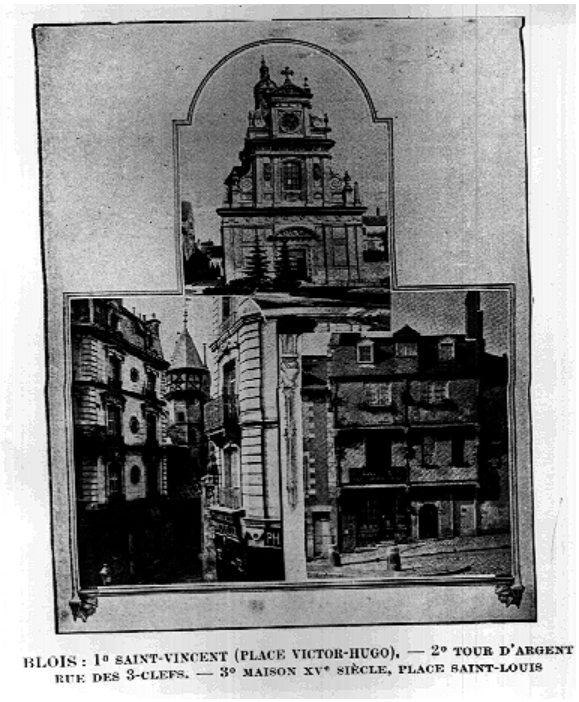
Monsieur,

Je vous remercie infiniment de votre lettre et vous fait parvenir la coupure de journal que vous avez bien voulu me faire parvenir.

L'émission est programmée pour le samedi 19 juin donc samedi prochain.

Je vous prie de croire, Monsieur, en l'expression de mes sentiments distingués

O.R.T.F. - 116, AVENUE DU PRÉSIDENT-KENNEDY - PARIS-16e - TÉL. : 224-22-22 - R.C. : 59 B 5499 - I.N.S.E.E. : 861 75 116 9 003



BLOIS : 1° SAINT-VINCENT (PLACE VICTOR-HUGO). — 2° TOUR D'ARGENT RUE DES 3-CLEFS. — 3° MAISON XVe SIÈCLE, PLACE SAINT-LOUIS

« *BLOIS, son château et ses monuments* »
V. NADAL. 1919

La maison des acrobates

Blois est une ville d'art, il n'est pas nécessaire de le « prouver », tout le monde le sait en France comme à l'étranger, nos touristes en étant la preuve vivante.

Mais Blois n'est pas seulement un lieu de villégiature, l'une de ses vocations est également de promouvoir l'artisanat d'art.

Ainsi venons-nous d'apprendre que la très belle maison dite « des acrobates », sise place Saint-Louis, face à la cathédrale, vient d'être achetée par un particulier dont le désir est de s'y installer.

Nous nous en réjouissons. Cependant cette demeure du XVe s. est grande et tout le rez-de-chaussée va se trouver libre. Ce que nous souhaitons c'est qu'un artiste ou un artisan d'art vienne y trouver un refuge digne de l'âme artistique de son locataire, un refuge à la mesure de l'esprit créateur qui ne peut se dégager que dans un cadre aussi beau.

La Renaissance du Loir et Cher
8 juin 1969

Une vieille maison de Blois à l'honneur

Au cours de l'assemblée générale des « Vieilles maisons françaises » au château de Compiègne, trois restaurations ont été particulièrement distinguées : le château de Pollignac, en Charente-Maritime ; un hôtel à Albi et la Maison des Acrobates à Blois ; le trophée des Jeunes a été remis à Mme Auschitzky, pour la restauration de cette maison et M. Yves Malécot, au nom de la Caisse Nationale des Monuments Historiques, lui a remis un chèque de 2500 F.

Nous présentions nos compliments à M. et Mme Auschitzky et nous rappelons aux Blésois qui l'auraient oublié que la Maison des Acrobates est la très belle maison à façade de bois qui se trouve place Saint-Louis, à l'entrée de la rue Pierre-de-

« *La Nouvelle République* »
18 juin 1973

Guide Kleber

Maison de bois pouvant dater du règne de Louis XI

dite "Maison des acrobates"

située sur l'actuelle Place Saint-Louis

au sommet de la rue Pierre de Blois

———

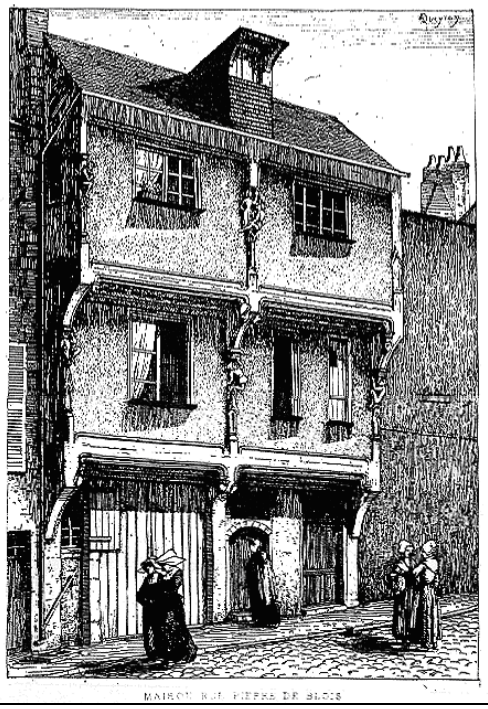
La façade est décorée de personnages pleins de verve entourant un couple d'amoureux.

Les colombages de la façade ont été dégagés depuis lors.

Belle cave voûtée.

(gravure de Queyroy, 1865)

—oOo—



« Bloys »
Edité par la Jeune Chambre Economique. Septembre 1969

LA NOUVELLE RÉPUBLIQUE DU CENTRE-OUEST — VENDREDI 24 AVRIL 1987 — LOIR-ET-CHER

Vie de la cité

La Maison des Acrobates a fait peau neuve

Face à la cathédrale de Blois, la vieille demeure qui tombait en ruine a retrouvé son aspect originel, non sans avoir eu recours à des techniques sophistiquées de restauration.

L'architecture-sculpture ? Elle est en vedette, encore, jusqu'au 29 avril, à la halle aux grains... mais sous son aspect moderne, voire futuriste, ce n'est pas d'aujourd'hui que la sculpture a été associée à l'architecture. Sans remonter à l'Egypte antique, à la Babylonie ou à la Grèce de Périclès, les monuments, cathédrales, palais, hôtels que nous a laissé la vieille France en témoignent amplement. Même nos vieux quartiers en possèdent plus d'un exemple et, parmi eux, ceux de nos villes du Loir-et-Cher, de Blois en particulier.

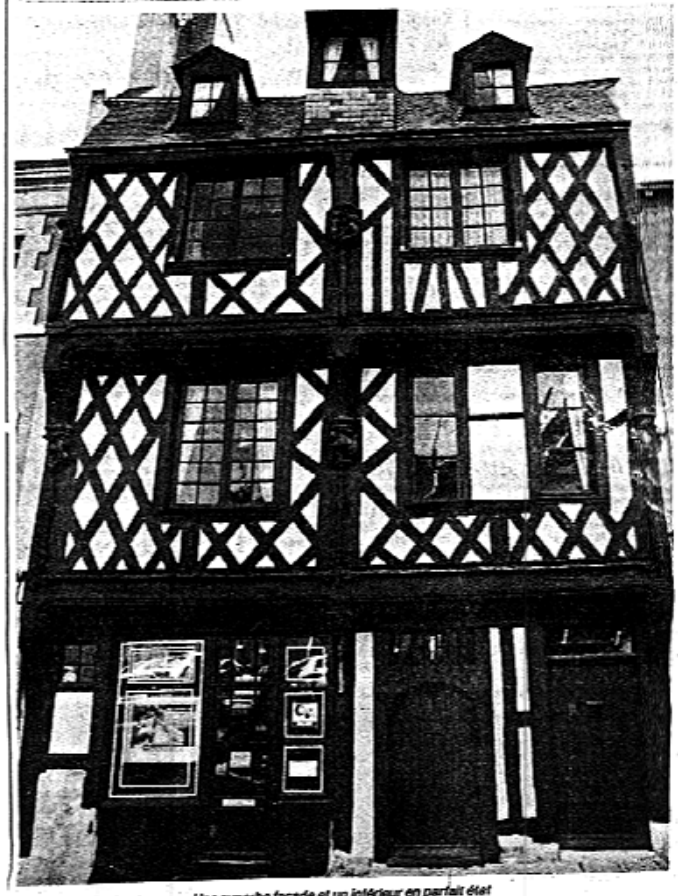
Sans doute, l'exposition de la halle aux grains met-elle davantage l'accent, encore que ce ne soit pas toujours le cas, sur une union si intime des deux disciplines que l'architecture devient sculpture et inversement. Mais la règle selon laquelle le décor, loin d'être surajouté, doit être la forme sous laquelle est présentée une composante, dans n'importe quelle construction, a toujours été reconnue. Le simple plaquage est tricherie, s'il ne répond pas à la destination du bâtiment concerné, ce qui en fait encore une composante.

Le plus bel immeuble de bois

De ces vieilles, nous avons, à Blois, face à la cathédrale, un très bel exemple avec la " Maison des Acrobates ". Pierre Daudin l'a définie, au temps de sa restauration intérieure, comme « *une belle maison à pans de bois, avec deux étages en encorbellement, dont les avants-solliers moulurés reposent, au milieu et de chaque côté du bâtiment, sur des consoles fixées à mi-hauteur de chaque étage et sculptées de personnages du 15e siècle* ». Et il rappelle que Victor Hugo signalait dans une lettre que « *la Maison à Statuettes de la rue Pierre-de-Blois est comparable à la précieuse Maison des Musiciens de Weymouth (Angleterre)* ». L'ennui est qu'on ne peut, aujourd'hui, faire cette comparaison, la Maison des Musiciens n'ayant jamais été identifiée ; il semble qu'elle ait disparu sans que nul artiste n'en ait laissé le moindre dessin.

Il est vraisemblable que, si elle n'avait été classée en 1927 et si certains de ses propriétaires successifs n'avaient, de notre temps, fait l'effort de la restaurer, la Maison des Acrobates serait tombée en ruine. Elle date probablement du règne de Louis XI (1461-1483), c'est-à-dire qu'on aurait pu fêter son demi-millénaire il n'y a pas si longtemps. Et si ce n'est pas la plus ancienne maison de Blois, c'est indiscutablement le plus bel immeuble de bois que nous ait laissé le Moyen Age. On ne connaît guère son histoire et, par conséquent, la liste de ses propriétaires, avant la fin du 17e siècle et le début du 18e.

L'une des sculptures de la façade



Une superbe façade et un intérieur en parfait état

Derrière un rideau en plastique

Ce qu'on sait, en tout cas, c'est que lorsque M. et Mme Auschitsky décidèrent avec l'accord et sous le contrôle des Beaux-Arts, de la faire restaurer intérieurement, elle était fort délabrée. En outre, les bombardements de la dernière guerre l'ébranlèrent au point qu'il fallut la cercler pour empêcher sa façade sculptée de s'effondrer.

La guerre ? Elle était terminée depuis 40 ans bien sonnés quand, dans les dernières semaines de 1985, la façade de la Maison des Acrobates se mit à faire peau neuve, sur l'initiative du propriétaire actuel, M. Michel Noiville. Ce dernier avait acquis ce bel immeuble depuis à peine trois ans. Tout de suite, il avait entrepris d'obtenir les autorisations nécessaires à la restauration et aussi, les subventions. Car on ne répare pas comme on veut un bâtiment classé, mais on y est aidé, heureusement. L'inspecteur en chef des Monuments historiques, M. Lobouteux, et l'architecte départemental des Monuments de France, M. Gaston, prirent l'affaire à cœur. L'Etat accepta de financer les travaux dans la proportion de 50 %. Les démarches demandèrent du temps, on s'en doute, et aussi la mise au point du projet.

Toujours est-il que vers la mi-décembre 1985, la façade de la Maison des Acrobates disparut derrière un grand rideau en plastique, pas joli du tout, d'ailleurs. En grand mystère et avec, parfois, pas mal de poussière, des choses se déroulèrent derrière ce rideau.

Etre un bijou sans être une masure

Plusieurs entreprises blésoises se mirent à l'ouvrage : la maison Delostre, qui remplaça les éléments pourris des colombages ; les établissements Lasnier, qui refirent le crépi ; les maisons Portevin pour la peinture, et Gesmier pour la zinguerie et la couverture. Un sculpteur parisien des Ateliers Malinponte, M. Donnefoy, remoulage quelques personnages plus ou moins abîmés et refit une frise sur un corbeau.

Mais le côté original de cette restauration a été l'affaire de l'entreprise Piée, de Tours. « *Une fois l'échafaudage mis en place*, nous a écrit l'un des responsables de cet établissement, *la surprise a été grande : sablières et abouts de solives complètement pourris, pied de poteau cornier aussi : ce coin de bâtiment n'appuyait pas sur la charpente ; il était suspendu... La rupture aurait été catastrophique pour le reste du bâtiment* ».

Le pourri enlevé, on l'a remplacé par une résine injectée dans le bois et des armatures métalliques. Les poutres ont été, ainsi, reconstituées et renforcées au moyen d'un système encore peu connu qui, intervenant à l'intérieur même du bois, permet la répartition des efforts, la reprise des fauxaplombs et respecte l'esthétique... car on n'y voit rien du tout.

C'est bien de considérer avec Victor Hugo, « *qu'être une masure n'empêche pas d'être un bijou* ». Mais il vaut mieux, tout de même être un bijou sans être une masure. C'est le cas, maintenant, de la Maison des Acrobates : elle n'est plus cerclée, elle tient debout et son intérieur est depuis quelques dizaines d'années, en parfait état. Et puis (est-ce une coïncidence ?) depuis l'été dernier, plus d'un touriste m'a demandé où se trouvait la Maison des Acrobates. Ça ne m'était jamais arrivé auparavant, et j'habite le quartier !

DAGDA

Extrait de « *la Nouvelle République du Centre-Ouest* ». Le 24 avril 1987

Vie de la cité.

La Maison des Acrobates a fait peau neuve

Face à la cathédrale de Blois, la vieille demeure qui tombait en ruines a retrouvé son aspect originel, non sans avoir recours a des techniques sophistiquées de restauration.

L'architecture-sculpture ? Elle est en vedette, encore, jusqu'au 29 avril, à la halle aux grains… mais sous son aspect moderne, voire futuriste, ce n'est pas d'aujourd'hui que la sculpture a été associée à l'architecture. Sans remonter à l'Egypte antique, à la Babylonie ou à la Grèce de Périclès, les monuments, cathédrales, palais, hôtels que nous a laissé la vieille France en témoignent amplement. Même nos vieux quartiers en possèdent plus d'un exemple et, parmi eux, ceux de nos villes du Loir-et-Cher, de Blois en particulier.

Sans doute l'exposition de la halle aux grains met-elle davantage l'accent, encore que ce ne soit pas toujours le cas, sur une union si intime des deux disciplines que l'architecture devient sculpture et inversement. Mais la règle selon laquelle le décor, loin d'être surajouté, doit être la forme sous laquelle est présentée une composante, dans n'importe quelle construction, a toujours été reconnue. Le simple plaquage est tricherie, s'il ne répond pas à la destination du bâtiment concerné, ce qui en fait encore une composante.

le plus bel immeuble de bois

De ces vérités, nous avons, à Blois, face à la cathédrale, un très bel exemple avec la « Maison des Acrobates ». Pierre Daudin l'a définie, au temps de sa restauration intérieure, comme « *une belle maison à pans de bois, avec deux étages en encorbellement, dont les avants-soliers moulurés reposent, au milieu et de chaque côté du bâtiment, sur des consoles fixées à mi-hauteur de chaque étage et sculptées de personnages du 15e* ». Et il rappelle que Victor Hugo signalait dans une lettre que « *la Maison à Statuettes de la rue Pierre-de-Blois est comparable à la précieuse Maison des Musiciens de Weymouth (Angleterre)* ». L'ennui est qu'on ne peut, aujourd'hui, faire de comparaison, la Maison des Musiciens n'ayant jamais été identifiée : il semble qu'elle ait disparu sans que nul artiste n'en ait laissé le moindre dessin.

Il est vraisemblable que, si elle n'avait été classée en 1927, et si certains de ses propriétaires successifs n'avaient, de notre temps, fait l'effort de la restaurer, la Maison des Acrobates serait tombée en ruine. Elle date probablement du règne de Louis XI (1461-1483), c'est-à-dire qu'on aurait pu fêter son demi-millénaire il n'y a pas si longtemps. Et si ce n'est pas la plus ancienne maison de Blois, c'est indiscutablement le plus bel immeuble de bois que nous ait laissé le Moyen Age. On ne connaît guère son histoire et, par conséquent, la liste de ses propriétaires, avant la fin du 17e siècle et le début du 18e.

derrière un rideau en plastique

Ce qu'on sait, en tout cas, c'est que lorsque M et Mme Auschitzky décidèrent avec l'accord et sous le contrôle des beaux-arts, de la faire restaurer intérieurement, elle était fort délabrée. En outre, les bombardements de la dernière guerre l'ébranlèrent au point qu'il fallut la cercler pour empêcher sa façade sculptée de s'effondrer.

La guerre ? Elle était terminée depuis 40 ans bien sonnés quand, dans les dernières semaines de 1985, la façade de la Maison des Acrobates se mit à faire peau neuve, sur l'initiative du propriétaire actuel, M Michel Noiville. Ce dernier avait acquis ce bel immeuble depuis à peine trois ans. Tout de suite, il avait entrepris d'obtenir les autorisations nécessaires à la restauration et aussi, les subventions. Car on ne répare pas comme on veut un bâtiment classé, mais on y est aidé, heureusement. L'ingénieur en chef des Monuments historiques, M Lebouteux, et l'architecte départemental des Monuments de France, M Gaston, prirent l'affaire à coeur. L'Etat accepta de financer les travaux dans la proportion de 50 %. Les démarches demandèrent du temps, on s'en doute, et aussi la mise au point du projet.

Toujours est-il que vers la mi-décembre 1985, la façade de la Maison des Acrobates disparut derrière un grand rideau en plastique, pas joli du tout, d'ailleurs. En grand mystère et avec, parfois, pas mal de poussière, des choses se déroulèrent derrière ce rideau.

être un bijou sans être une masure

Plusieurs entreprises blésoises se mirent à l'ouvrage : la maison Delestre, qui remplaça les éléments pourris du colombage ; les établissements Lasnier, qui refirent le crépi ; les maisons Portevin pour la peinture, et Gesmier pour la zinguerie et la couverture. Un sculpteur parisien des Ateliers Mainponte, M Bonnefoy, remodela quelques personnages plus ou moins abîmés et refit une frise sur un corbeau.

Mais le côté original de cette restauration a été l'affaire de l'entreprise Plée, de Tours : « *Une fois l'échafaudage mis en place,* nous a écrit l'un des responsables de cet établissement, *la surprise a été grande : sablières et abouts de solives complètement pourris, pied de poteau cormier aussi : ce coin de bâtiment n'appuyait pas sur la charpente : il était suspendu… La rupture aurait été catastrophique pour le reste du bâtiment* ».

Le pourri enlevé, on l'a remplacé par une résine injectée dans le bois et des armatures métalliques. Les poutres ont été ainsi, reconstituées et renforcées au moyen d'un système encore peu connu qui, intervenant à l'intérieur même du bois, permet la répartition des efforts, la reprise des faux aplombs et respecte l'esthétique… car on n'y voit rien du tout.

C'est bien de considérer, avec Victor Hugo, « *qu'être une masure n'empêche pas d'être un bijou* ». Mais il vaut mieux, tout de même être un bijou sans être une masure. C'est le cas, maintenant, de la Maison des Acrobates : elle n'est plus cerclée, elle tient debout et son intérieur est depuis quelques dizaines d'années, en parfait état. Et puis (est-ce une coïncidence ?) depuis l'été dernier, plus d'un touriste m'a demandé où se trouvait la Maison des Acrobates. Ça ne m'était jamais arrivé auparavant, et j'habite le quartier !

BAGDA

Arrêts recommandés

12. 15, rue Haute - Café - salle voûtée
13. 1, rue Pierre de Blois (maison dite "USU VETERA NOVA"
14. 3, rue Pierre de Blois Hôtel de Morvilliers
15. 6, 8 et 8 bis, rue Pierre de Blois Portes du XVIe siècle
16. 13 et 15, rue Pierre de Blois - Hôtel de Villebresme (dit de Denis Papin) XVe - XVIe siècle
17. 3, Place Saint-Louis - Maison "des Acrobates" fin XVe siècle (façade)
18. 1, Place Saint-Louis - Hôtel de Saumery
19. Cathédrale Saint-Louis (Crypte Sainte-Solemne pré-Roman)
20. Palais Episcopal (actuellement Hôtel de Ville)
21. 14, rue des Papegaults - maison XVIe s.
22. 10, rue des Papegaults - Hôtel Belot
23. 4, rue des Papegaults - Hôtel Phelippeaux
24. Carroir Saint-Michel - 2, rue du Puits Charel - maison de l'Image Saint-Michel
25. 1, rue du Puits-Charel escalier à loggias - XVIe siècle
26. Hôtel Renaissance
27. Hôtel Sardini
28. Grange XVe s. (amis du vieux Blois)
29. Fontaine des Elus
30. Hôtel de Jassaud (bas-relief dit de l'Union de Jacob & Rachel
31. Hôtel de Rochefort XVIIIe siècle
32. 3, rue des Juifs - Hôtel dit de Condé XVIe - XVIIe siècle
33. Hôtel Filleul XVIIIe siècle
34. Maison de la Chapelle Saint-Denis

plan du Vieux Blois
dépliant diffusé par le Syndicat d'Initiative

Ce ne sont là que quelques extraits.

Aujourd'hui, lorsqu'un livre, une revue, un journal, la télévision ou le cinéma, la radio, parle de Blois, immanquablement la Maison des Acrobates est évoquée.

Il n'en a pas toujours été de même. Lorsque nous nous y sommes intéressés, elle était oubliée, que dis-je, méprisée de tous les Blésois. Je n'en donnerai qu'un exemple : Le jour où nous avons décidé d'acquérir la loque qu'elle était à l'époque, un cadre supérieur de mon Entreprise n'a pas pu s'empêcher de dire : « Oh, Monsieur Auschitzky, vous achetez une maison d'occasion ? Et quelle piètre occasion ! ». Il est vrai que pour le même prix nous aurions pu avoir dans le centre de Blois, un petit appartement neuf, ou un F3, peut-être même un F4 dans la banlieue, certainement plus confortable. Mais nous aurait-il donné autant de joie ?

Les Acrobates compris dans la visite télé-guidée du vieux Blois

DEUX NOUVEAUX ÉQUIPEMENTS ORIGINAUX POUR L'ACCUEIL TOURISTIQUE A BLOIS ONT ÉTÉ INAUGURÉS SAMEDI :

• UN MONTAGE AUDIO-VISUEL AU CHATEAU
• UNE VISITE TÉLÉ-GUIDÉE DU VIEUX BLOIS

Depuis samedi matin, un diporama sur l'histoire du château de Blois est projeté en permanence à l'intention des visiteurs dans une des salles du rez-de-chaussée de l'aile François-Ier, proche de l'escalier qui est devenu la salle d'accueil du château. Ce montage audio-visuel, qui a une durée de 16 minutes, a été entièrement conçu et réalisé, à la demande de Mme le Conservateur du Château et des Musées de Blois, par des Blésois amateurs d'art et spécialistes en audio-visuel. Il s'agit là de la première initiative de ce genre dans les châteaux du Val de Loire.

Des photos « choc » un texte simple

L'inauguration officielle de ce montage audio-visuel, qui s'intitule « Le Château de Blois au fil des ans », a eu lieu samedi matin à 11 h 30. Les nombreuses personnalités et les journalistes ont pris place sur les chaises disposées dans la salle d'accueil. Mme Tissier de Mallerais, conservateur du château et des musées de Blois a tout d'abord expliqué ce qui l'avait amené à faire réaliser ce diaporama : l'augmentation sans cesse croissante du nombre des visiteurs, dont la majorité n'est pas toujours très préparée à cette visite d'un monument si chargé d'histoire et aux architectures diverses, et le fait que le public est de plus en plus familiarisé avec les méthodes audio-visuelles.

Puis elle a indiqué que ce montage était fait d'images « choc » avec un texte simple et des accompagnements musicaux, rappelant les grandes heures de l'histoire du château, montrant les étapes de sa construction et ses architectures diverses, et mettant en valeur certains détails de décoration intéressants.

Mme le Conservateur a également ajouté que ce diaporama s'inscrivait dans la politique générale d'aménagement et d'accueil du public, menée par les châteaux et les musées et par la ville de Blois. Il vient en effet après l'ouverture de six nouvelles salles dans le Musée des Beaux Arts et de trois nouvelles salles dans l'aile François-Ier et avant l'électrification, très prochaine, de l'aile François-Ier et l'ouverture, prévue en 1974, d'un important musée archéologique de conception moderne au [illegible] de la même aile du château.

Fiche technique du montage audio-visuel

— *Réalisé par Xavier et Hubert Auquelin ;*

— *Texte de Xavier Auquetin dit par Marcel Lebaron, Claire Lebreton, Christophe Penot, Bernard Messager, de la Comédie de Blois ;*

— *Musiques de M. R. Delamarde, Philidor, Claude Gervaise, Clément Janequin, K. L. Rolly, François de Boisrollet, Vivaldi et Schubert ;*

— *135 diapositives, 2 projecteurs, 1 dispositif automatique permettant une synchronisation fondu enchaîné à partir de la bande magnétique ;*

— *Présenté actuellement en version française, ce diaporama sera doté en 1974, d'une version en anglais et de versions en japonais et en allemand.*

... de l'écoute sans fil

Les appareils d'écoute sont à la disposition des touristes au Pavillon Anne de Bretagne.

Il est demandé 5 F de location pour trois heures. L'appareil doit être rapporté dans un délai de trois heures.

Sept points d'écoute : Pavillon Anne de Bretagne, Hôtel d'Alluye, Terrasse de l'Evêché, Maison des Acrobates, Hôtel Sardini, église Saint-Nicolas, Jardin du Roi. Ces points sont signalés par des panneaux bleus avec le dessin d'un appareil.

Après cette présentation, les personnalités ont assisté à la projection du diaporama, dont les photographies sont vraiment fort belles, à la fois très documentaires et artistiques. La plus grande partie a trait évidemment au château de Blois. Mais il contient également une invitation à flâner dans le Vieux Blois à découvrir ses divers monuments, et hôtels particuliers, ses jardins, etc... soit par les visites téléguidées qui devraient être inaugurées le même jour, soit par les visites qu'organisent chaque été l'Association pour la Protection du Vieux Blois.

« Réveiller » le château rénover le cœur de la vieille ville

A l'issue de la projection, M. Sudreau, député-maire de Blois a pris la parole : « Nous allons nous efforcer par tous les moyens d'améliorer l'accueil touristique de Blois », dit-il, et il souligna que cet accueil va être transformé par un fait économique essentiel, le fait que Blois va se trouver grâce à l'autoroute A 10 à 1 h 15 de Paris, ce qui va sans aucun doute amener de plus en plus de touristes dans la ville. Pour accueillir encore mieux ces touristes, un hôtel moderne viendra s'ajouter à ceux qui existent déjà. Et deux sortes d'initiatives ont été prises : celle de « réveiller » le château, en le rendant de plus en plus et en le présentant de mieux en mieux ; et celle de réaliser ce montage audio-visuel. Par ailleurs un effort semblable est fait pour rénover tout le cœur de la vieille ville, où une visite radio-guidée a été mise sur pied. En outre, la ville a acheté une ancienne usine, l'usine Leroux, proche du château, pour la faire démolir, et son emplacement pourra être le point de départ d'un cheminement vers le Vieux Blois.

Les participants à l'inauguration visitèrent ensuite diverses salles du château puis furent conviés à un vin d'honneur en la salle Gaston d'Orléans. Au passage, elles purent voir dans l'entrée de la salle de Guise une très belle maquette [illegible] Blois au XVIe siècle réalisée par des élèves de l'Ecole Notre-Dame des Aydes de Blois.

M. Nakayama, ambassadeur du Japon et les personnalités écoutent le commentaire grâce à l'appareil d'écoute sans fil

COMMENTAIRE EN JAPONAIS : INITIATIVE UNIQUE EN EUROPE

Le second « événement » de cette journée touristique a été l'inauguration du circuit d'écoute téléguidée. [illegible] Office du Tourisme mettra à la disposition des visiteurs des appareils d'écoute. En sept points de la ville, autour des monuments, il sera possible d'entendre un commentaire sur la ville et ses monuments.

Des systèmes équivalents existent ailleurs, mais celui-ci est particulièrement moderne et pratique et, surtout il est le seul en Europe à proposer un commentaire en Japonais (outre l'anglais, l'allemand et bien entendu le français).

Inauguration par l'ambassadeur du Japon

Pour marquer l'intérêt qu'il attache à cette initiative M. Nakayama ambassadeur du Japon, accompagné de son épouse, est venu spécialement inaugurer le circuit. Il s'est montré très satisfait de la réalisation déclarant après avoir écouté le commentaire, celui-ci en langue japonaise est excellent.

Après l'expérience des appareils d'écoute, M. Verleure a salué et remercié l'ambassadeur et les personnalités. Il a indiqué que 300.0 Japonais viendraient cette année en France et que Blois recevrait la visite de beaucoup d'entre eux.

« Grâce à la technique la plus moderne de communication nous avons pu préserver l'indépendance chère au cœur de tous les touristes et en même temps mettre véritablement sous leurs yeux certains de nos aspects les plus attachants et on en nous adressant à eux dans leur langue maternelle ».

Il remercia son conseil d'administration pour « l'acte de foi accomplis en décidant cette réalisation qui pour sa première tranche représente le budget total de l'Office du Tourisme de Blois, pour un an et demi. Ainsi cette œuvre devient aujourd'hui l'affaire de tous les Blésois ».

Compréhension et amitié

« Ainsi, dit-il, se trouvent les liens tissés avec Tokio lors de la récente exposition solaire encore renforcés par cette journée et la visite de l'ambassadeur.

« Nous attendons, dit-il, de nombreux Japonais et nous les recevrons de notre mieux, souhaitant que se développe encore l'amitié entre nos deux pays. »

M. Nakayama s'exprime en français ses remerciements : « On dit que les Japonais travaillent beaucoup et qu'ils ne prennent pas de vacances. Pourtant il y a des touristes à Paris et dans les châteaux de la Loire car grâce à vous, dit l'ambassadeur ils commencent à venir et ce nouvel instrument facilitera la compréhension ».

Les personnalités se sont rendues ensuite en plusieurs points de la visite et un cocktail lui a été offert au Pavillon Anne de Bretagne.

N.B. — Il est précisé que les visites organisées par les Amis du Vieux Blois pendant l'été continueront comme les années passées, les deux initiatives étant parfaitement complémentaires.

Les personalités

Aux côtés de MM. Nakayama ambassadeur du Japon en France, Dufay, préfet de Loir-et-Cher et son directeur de cabinet, M. Lardeur, sous-préfet, Sudreau, député-maire de Blois, entouré de plusieurs adjoints au maire et conseillers municipaux, on reconnaissait notamment MM. le docteur Brun, conseiller général, Hollande, délégué régional du Tourisme, Treuille, président directeur général de Mitsukoshi France, Gaillot, président de la Confédération Française des Hôteliers, restaurateurs et cafetiers, Besson, maire de la Chaussée-Saint-Victor, Larcade, maire de Saint-Gervais-la-Forêt, Moreau, maire de Vineuil, Perrochet, président du Tribunal de Commerce de Blois, Turquey, représentant M. le président du Tribunal de Grande Instance et M. le procureur de la République à Blois ; Verleure, président du syndicat d'initiative de Blois ; Thoreau, directeur du Comité Départemental du Tourisme, Mme Tissier de Mallerais, conservateur du château et des musées de Blois, les chefs des grands services du département, MM. Martin, vice-président de la Chambre de Commerce et d'Industrie, Pierre Raud, président de l'Union Commerciale de Loir-et-Cher, Thiolat, président de la Jeune Chambre Economique ; Passot, président de l'Association des Amis du Vieux Blois, etc...

**DEUX NOUVEAUX EQUIPEMENTS ORIGINAUX
POUR L'ACCUEIL TOURISTIQUE A BLOIS
ONT ETE INAUGURES SAMEDI :**

- **Un montage audiovisuel au château**
- **Une visite téléguidée du vieux Blois**

Depuis samedi matin, un diaporama sur l'histoire du château de Blois est projeté en permanence à l'intention des visiteurs dans une des salles du rez-de-chaussée de l'aile François-Ier, proche de l'escalier qui est devenue la salle d'accueil du château. Ce montage audiovisuel, qui a une durée de 16 minutes, a été entièrement conçu et réalisé, à la demande de Mme le Conservateur du Château et des Musées de Blois, par des Blésois amateurs d'art et des spécialistes en audiovisuel. Il s'agit là de la première initiative de ce genre dans les châteaux du Val de Loire.

des photos « choc » un texte simple

L'inauguration de ce montage audiovisuel, qui s'intitule « Le Château de Blois au fil des ans », a eu lieu samedi matin à 11 h,30. Les nombreuses personnalités et les journalistes ont pris place sur les chaises disposées dans la salle d'accueil, devant l'écran. Et Mme Tissier de Mallerais, conservateur du château et des musées de Blois a tout d'abord expliqué ce qui l'avait amené à faire réaliser ce diaporama : l'augmentation sans cesse croissante du nombre des visiteurs, dont la majorité n'est pas toujours très préparée à cette visite d'un monument si chargé d'histoire et aux architectures diverses, et le fait que le public est de plus en plus familiarisé avec les méthodes audiovisuelles.

Puis elle a indiqué que ce montage était fait d'images « chocs » avec un texte simple et des accompagnements musicaux, rappelant les grandes heures de l'histoire du château, montrant les étapes de sa construction et ses architectures diverses, et mettant en valeur certains détails de décoration intéressants.

Mme le Conservateur a également ajouté que ce diaporama s'inscrivait dans la politique générale d'aménagement et d'accueil du public, menée par les châteaux et les musées et par la ville de Blois. Il vient en effet après l'ouverture de six nouvelles salles dans le Musée des Beaux arts et de trois nouvelles salles dans l'aile François Ier et avant l'électrification, très prochaine, de l'aile François Ier, et l'ouverture, prévue en 1974, d'un important musée archéologique de conception moderne au rez-de-chaussée de la même aile du château.

*

Après cette présentation, les personnalités ont assisté à la projection du diaporama, dont les photographies sont vraiment fort belles, à la fois très documentaires et artistiques. La plus grande partie a trait, évidemment, au château de Blois. Mais il contient également une invitation à flâner dans le Vieux Blois, à découvrir ses divers monuments et hôtels particuliers, ses jardins, etc… soit par des visites téléguidées qui devraient être inaugurées le même jour, soit par les visites qu'organisent chaque été l'Association pour la Protection du Vieux Blois.

« Réveiller » le château. Rénover le coeur de la vieille ville

A l'issue de la projection, M Sudreau, député-maire de Blois a pris la parole : « Nous allons nous efforcer par tous les moyens d'améliorer l'accueil touristique de Blois », dit-il, et il souligna que cet accueil va être transformé par un fait économique essentiel, le fait que Blois va se trouver, grâce à l'autoroute A10 à 1 h 15 de Paris, ce qui va sans aucun doute amener de plus en plus de touristes dans la ville. Pour accueillir encore mieux ces touristes, un hôtel moderne viendra s'ajouter à ceux qui existent déjà. Et deux sortes d'initiatives ont été prises : celle de « réveiller » le château en le meublant de plus en plus et en le présentant de mieux en mieux ; et celle de réaliser ce montage audiovisuel. Par ailleurs un effort semblable est fait pour rénover tout le coeur de la vieille ville, où une visite radioguidée a été mise sur pied. En outre, la ville a acheté une ancienne usine, l'usine Leroux, proche du château, pour la faire démolir, et son emplacement pourra être le point de départ d'un cheminement vers le Vieux Blois.

Les participants à l'inauguration visitèrent ensuite diverses salles du château puis furent conviés à un vin d'honneur en la salle Gaston d'Orléans. Au passage, elles purent voir devant l'entrée de la salle de Conférences une très belle maquette de Blois au XVIe siècle réalisée par des élèves de l'école Notre-Dame des Aydes de Blois.

COMMENTAIRE EN JAPONAIS : INITIATIVE UNIQUE EN EUROPE

Le second « événement » de cette journée touristique a été l'inauguration du circuit d'écoute téléguidée.

Désormais, l'Office du Tourisme mettra à la disposition des visiteurs des appareils d'écoute. En sept points de la ville, autour des monuments, il sera possible d'entendre un commentaire sur la ville et ses monuments.

Des systèmes équivalents existent déjà ailleurs, mais celui-ci est particulièrement moderne et pratique et, surtout, il est le seul en Europe à proposer un commentaire en Japonais (outre l'anglais, l'allemand et bien entendu le français).

inauguration par l'ambassadeur du Japon

Pour marquer l'intérêt qu'il attache à cette initiative, M. Nakayama, ambassadeur du Japon, accompagné de son épouse, est venu spécialement inaugurer le circuit et il s'est montré très satisfait de la réalisation déclarant après avoir écouté le commentaire que celui-ci en langue japonaise était excellent.

Après l'expérience des appareils d'écoute, M. Verleure a salué et remercié l'ambassadeur et les personnalités. Il a indiqué que 300 000 Japonais viendraient cette année en France et que Blois espérait la visite de beaucoup d'entre eux.

« Grâce à la technique la plus moderne de communication nous avons pu préserver l'indépendance chère au coeur de tous les touristes et en même temps mettre véritablement sous leurs yeux certains de nos aspects les plus attachants et ce en nous adressant à eux dans leur langue maternelle ».

Il remercia son conseil d'administration pour « l'acte de foi accompli en décidant cette réalisation qui pour sa première tranche représente le budget total de l'Office du Tourisme de Blois, pour un an et demi. Ainsi cette oeuvre devient aujourd'hui l'affaire de tous les Blésois ».

compréhension et amitié

M. Sudreau s'est réjoui que les liens tissés avec Tokyo lors de la récente exposition soient encore renforcés par cette journée et la visite de l'ambassadeur. « Nous attendons, dit-il, de nombreux Japonais et nous les recevrons de notre mieux souhaitant que se développe encore l'amitié entre nos deux pays ».

M. Nakayama a exprimé en français ses remerciements : « On dit que les Japonais travaillent beaucoup et qu'ils ne prennent pas de vacances. Pourtant il y a des touristes à Paris et dans les châteaux de la Loire car grâce à vous, dit l'ambassadeur, ils commencent à venir et ce nouvel instrument facilitera la compréhension ».

Les personnalités se sont rendues ensuite en plusieurs points de la visite et un cocktail leur a été offert au Pavillon Anne de Bretagne.

N.B. Il est précisé que les visites organisées par les Amis du Vieux Blois pendant l'été continueront comme les années passées, les deux initiatives étant parfaitement complémentaires.

les personnalités

Aux côtés de MM Nakayama ambassadeur du Japon en France, Dufay, préfet de Loir-et-Cher et son directeur de cabinet, M. Lardeur, sous-préfet, Sudreau, député-maire de Blois, entouré de plusieurs adjoints au maire et conseillers municipaux, on reconnaissait notamment MM le docteur Brun, conseiller général, Hollande, délégué régional au Tourisme, Treuille, président directeur général de Mitsukoshi-France, Gaillot, président de la Confédération Française des Hôteliers, restaurateurs et cafetiers, Besson, maire de la Chaussée-Saint-Victor, Larcade, maire de Saint-Gervais-la-Fôret, Moreau, maire de Vineuil, Perrochot, président du Tribunal de Commerce de Blois, Turquey, représentant M. le président du Tribunal de Grande Instance et M le procureur de la République à Blois ; Verleure, président du syndicat d'initiative de Blois ; Thoreau, directeur du Comité Départemental du Tourisme, Mme Tissier de Mallerais, conservateur du château et des musées de Blois, les chefs des grands services du département, MM Martin, vice-président de la Chambre de Commerce et d'Industrie, Pierre Naud, président de l'Union commerciale de Loir-et-Cher, Thiolat, président de la Jeune Chambre Economique ; Pussot, président de l'Association des Amis du Vieux Blois, etc….

*

Fiche technique du montage audiovisuel

- Réalisée par Xavier et Hubert Anquetin ;
- Texte de Xavier Anquetin dit par Marcel Lebaron, Claire Lebreton, Christophe Penot, Bernard Messager, de la Comédie de Blois ;
- Musique de M. R. Delalande, Philidor, Claude Gervaise, Clément Jannequin, K.L. Rollig, François de Boisvallée, Vivaldi et Schubert ;
- 135 diapositives, 2 projecteurs, 1 dispositif automatique permettant une synchronisation fondu enchaîné à partir de la bande magnétique ;
- Présenté actuellement en version française, ce diaporama sera doté en 1974, d'une version en anglais et de versions en japonais et en allemand.

… de l'écoute sans fil

Les appareils d'écoute sont à la disposition des touristes au Pavillon Anne de Bretagne.

Il est demandé 5 F de location pour trois heures. L'appareil doit être rapporté dans un délai de trois heures.

Sept points d'écoute : Pavillon Anne de Bretagne, Hôtel d'Alluye, Terrasse de l'Evêché, **Maison des Acrobates**, Hôtel Sardini, église Saint-Nicolas, Jardin du Roi. Ces points sont signalés par des panneaux bleus avec le dessin d'un appareil

« *La Nouvelle République* »
18 juin 1973

.

la Maison des Acrobates dans les archives du château de Blois

Peu de documents sur les monuments de Blois, dans les archives du château. Pour les Acrobates, seulement cinq photos : les quatre qui suivent, et celle illustrant l'article des « Vieilles Maisons Françaises ».

la Maison des Acrobates dans les Archives départementales du Loir et Cher

Les actes dont nous avions pris connaissance en 1972 n'étaient guère intéressant. Mais les recherches engagées par le conservateur, M. Martin-Demézil, ont permis de retrouver le texte suivant :

la vieille maison

Faisant face à la cathédrale se dresse au n° 3 de la place Saint-Louis (qui correspondait aux n° 20 et 22 de la rue Pierre-de-Blois), une belle maison à pans de bois avec deux étages en encorbellement, dont les avants-soliers moulurés reposent, au milieu et de chaque côté du bâtiment, sur des consoles fixées à mi-hauteur de chaque étage et sculptées de personnages du XVe siècle. Le chanoine Develle en donne une reproduction photographique dans son oeuvre « Menuiserie d'art », avec la légende suivante : « *Façade historiée d'une maison en bois, place Saint-Louis, aux personnages en costumes du temps XVe siècle* ». Il se borne à donner, page 134, les explications suivantes :

« *Au XVe siècle, nous avons à Blois une jolie façade admirablement décorée de personnages qui semblent graviter autour d'un groupe central en costume du temps.* »

Nous avons par ailleurs, une haut forte de A. Queroy dans le recueil « Rue et maisons du Vieux Blois », 1865, planche II ; une reproduction photographique dans l'album « Blois passé et présent » pl. 9, 1900 ; et un dessin dans une collection de planches d'Albert Laprade « croquis », premier album, 1942, pl. 38.

L'*imaigier* s'est inspiré des personnages, des costumes, et des traditions de l'époque pour traiter avec un art consommé les sujets qui ornent les culs-de-lampe placés aux différents étages et dont nous donnons ci-après la description détaillée.

Il y a lieu de considérer tout d'abord une certaine symétrie dans le choix des motifs sculptés (têtes d'hommes alternant avec des têtes de femmes, etc.).

au rez-de-chaussée

Tous les sujets traités sont des sujets religieux. Au centre, deux anges debout, un à droite, un à gauche, déploient une banderole. La retombée de voûte ou la colonne au dessus de laquelle ils se trouvent a disparu. A droite un guerrier, tenant dans sa main droite une arme dont le haut est brisé et qui paraît être soit une lance, soit une épée, la tête ceinte d'une auréole, semble être la représentation de Saint Michel. A gauche, un ange tient un blason.

premier étage

Au centre : Un personnage (jongleur ou ménestrel), un genou en terre, le corps rejeté en arrière, la main droite retombant jusqu'au pied, la tête dirigée vers le haut, regarde à droite où se trouve une tête de femme à la chevelure ornée de coquilles, tandis qu'à gauche, apparaît celle d'un homme portant un chapeau aux bords relevés. Faut-il en déduire quelque intrigue sentimentale ?

A droite : Un personnage portant un large chapeau de feutre aux bords relevés, s'agrippe à la paroi ; de sa main gauche étendue, il paraît vouloir se dissimuler aux yeux d'un homme à l'air austère et renfrogné placé à la retombée de la voûte.

A gauche : Un personnage, la tête couverte d'un long bonnet, la main droite enfouie dans son pourpoint, la main gauche levée, la tête rejetée en arrière, semble éprouver un certain plaisir à contempler une tête de femme recouverte d'un turban, sculptée à la retombée de voûte.

Il doit y avoir très probablement opposition entre les deux scènes. Peut-être les deux têtes placées de chaque côté des retombées de voûte sont-elles, à droite, celle du mari ; à gauche, celle de sa femme ?

deuxième étage

Au centre : Le plus beau motif : un chevalier, un genou à terre, fait la cour à une dame debout, à gauche, coiffée d'un hennin.

A droite : Motif disparu.

A gauche : Un personnage, la tête nue, tournée vers la gauche, tient entre les mains un gros rouleau, qui pourrait être le *rollet* dont il est question dans « la farce du cuvier ».[1] Il porte à ses pieds des souliers à la poulaine.[2] On sait qu'en 1461, sous Louis XI, les poulaines se portaient encore : « *Presque tous*, rapporte Monstrelet, *espécialement éz cour des princes, portaient des poulaines à leurs souliers d'un quartier le long* » (c'est-à-dire d'un quart d'aune).

Le dessous de la poutre centrale est d'une grande richesse ornementale. Deux longues moulures en relief la parcourent de bout en bout, ornées de feuilles de chicorée ; à l'extrémité sont disposés de gros lézards ailés.

*

Il y a certainement dans tous les motifs traités des allusions tirées de certains fabliaux ou de certaines farces, et qui nous échappent à l'heure actuelle. Or, on sait que beaucoup de ces petits récits, où la verve comique n'a jamais manqué, sont fort scabreux : les infortunes conjugales d'un vilain ou d'un bourgeois, les mésaventures amoureuses d'un manant, les mille artifices par lesquels la perfidie féminine triomphe du sexe fort, tels sont les thèmes les plus habituels.

Nul doute qu'ils figurent parmi les motifs sculptés avec tant de goût et d'habileté par l'*imaigier* qui, lui, en connaissait évidemment toute l'histoire. Mais qui pourrait maintenant la reconstituer à coup sûr ?

*

Les titres de propriété de cette magnifique demeure qui jadis, portait les n° 20 et 22 de la rue Pierre-de-Blois, ne nous permettent pas de remonter au delà du XVIIIe siècle.

Appartenant vers la fin du XVIIe et au début du XVIIIe siècle à M. Eugène Gillon du Plessis et Mme Jeanne Picard, son épouse, elle fut acquise par M. Louis-François Butel le 14 mai 1729 (acte dressé par Me Bourreau, notaire à Blois) [3].

Dépendant de la succession de Mme François Butel, veuve de Pierre-Michel Rambours, elle devint la propriété de sa fille, Melle Françoise Rambours, suivant partage entre elle et Thérèse Rambours, sa soeur, par acte reçu de Me Pardessus, le 25 Floréal An XII (11 mai 1803).

---

1 - La farce du cuvier est fort jolie : un mari tyrannisé par sa femme et sa belle-mère, consent à obéir à condition qu'on lui dictera un « rollet » où seront contenus tous ses devoirs. La lecture de ce « rollet » et des exigeances incroyables des deux femmes est fort plaisante. Le mari proteste un peu, mais lorsqu'on lui ordonne d'aider sa femme à lessiver, il obéit. Au milieu de l'opération, sa femme tombe dans le cuvier et se noie à moitié ; à ses cris et à ses suplications le mari répond qu'il n'a que faire de la tirer du mal : « *Ce n'est pas dans mon rollet* » dit-il. Enfin il la tire du cuvier en lui faisant jurer que dorénavant elle le laissera être maître.

2 - « Histoire des chaussures à la poulaine ». Th. Naudin, Blois 1850

3 - Cette pièce manquant dans les minutes notariales de l'étude Bourreau, conservées aux Archives départementales (année 1729) interrompt la recherche des titres antérieurs.

4 avril 1972

Cher Monsieur,

J'ai eu bon d'ajouter quelques lignes à mon article sur votre maison entre les paragraphes :

Nous avons vu, par ailleurs ...
et l'"imagier" s'est inspiré ...

Modificn au 1er §e au lieu de 1865. pl. 11
lire : —— 1863. pl. 10.

Il vous suffira d'envoyer à votre imprimeur la partie dactylographiée, en lui demandant d'apporter les rectification nécessaires.

J'ai reçu de Weymouth une lettre me disant qu'il est probable que "la maison des musiciens" mentionnée par Victor Hugo a disparu. C'est bien dommage qu'on ne puisse faire la comparaison.

Je crois aussi qu'il serait bon de faire photographier de très près — à l'aide d'un grande échelle par exemple, tous les sujet sculptés ornant la façade et de les faire paraître avec l'article. Il y aurait peut-être des érudits capables de nous donner la véritable identité des personnages.

Veuillez agréer, Cher Monsieur, l'expression de mes sentiments distingués.

Mauriey

C'est sans contre dit, à l'heure actuelle, la plus belle maison de bois de notre ville. Elle peut dater du règne de Louis XI (1461-1483), ainsi que l'admet le docteur Lesueur dans « Le Congrès archéologique de France », tenu à Blois en 1925 (page 189).

La porte qui s'ouvre à droite de ce vétuste immeuble donne accès à un corridor décoré d'arcades de pierre tendre qui conduit à une cour intérieure, par laquelle on pénètre dans une maison de style Louis XIII. On y remarque des placards avec des serrures et clefs d'époque et un magnifique escalier en bois à balustres dont les marches portent encore les clous à bateau jadis employés en menuiserie. Au deuxième étage de cette maison, du côté opposé à la cathédrale, on se trouve sur une plate-forme nouvellement construite d'où l'on jouit d'une vue incomparable non seulement sur le château, le jardin du Roi et les principales artères de la ville, mais encore sur tout le Val de Loire. Par une belle matinée ensoleillée, c'est vraiment un spectacle magnifique.

L'escalier descend dans des caves profondes taillées dans le roc ; les murs sont creusés en plusieurs endroits de cavités rectangulaires d'environ 30 cm sur 30 cm, portant encore la trace de scellements au plomb, soit des gongs ou paumelles qui devaient supporter de solides portes fermant l'entrée de ces coffres ou de caches. Dans une galerie parallèle à la rue s'ouvrait jadis un souterrain d'une trentaine mètres s'étendant en direction de la cathédrale et dont le propriétaire actuel a condamné l'entrée.

« ***A travers nos vieilles rues,***
en montant la rue Pierre-de-Blois »
Pierre Daudin

Ce texte, très documenté, a été écrit par le Docteur Daudin, un éminent historien qui a consacré sa vie à l'étude des monuments de Blois.

« Les Vieilles Maisons Françaises » s'en sont largement inspiré pour écrire l'article consacré aux Acrobates. Par correction, nous le lui avons soumis avant publication. Sa lettre du 4 avril 1972, reproduite au verso, nous faisait part de ses observations.

*

Depuis cette époque, les Archives départementales de Loir-et-Cher ont retrouvé dans les titres et papiers de la famille de Saumery (fonds Thoreau) les renseignements sur la succession de propriété jusqu'en 1729. Les minutes notariales déposées aux archives sont venues la compléter. Ce travail - remarquable - fait l'objet du chapitre 608.

la Maison des Acrobates au Centre de Recherches des Monuments Historiques

MINISTÈRE D'ÉTAT
AFFAIRES CULTURELLES
ARCHITECTURE
CENTRE DE RECHERCHES
DES
MONUMENTS HISTORIQUES

BD/LS/9I

PALAIS DE CHAILLOT
AILE PARIS
TÉLÉPHONE : [illegible]

Paris, le 23 Avril 1969

Monsieur et Madame MUSCHITZKY
12, quai Villebois-Mareuil

41-BLOIS

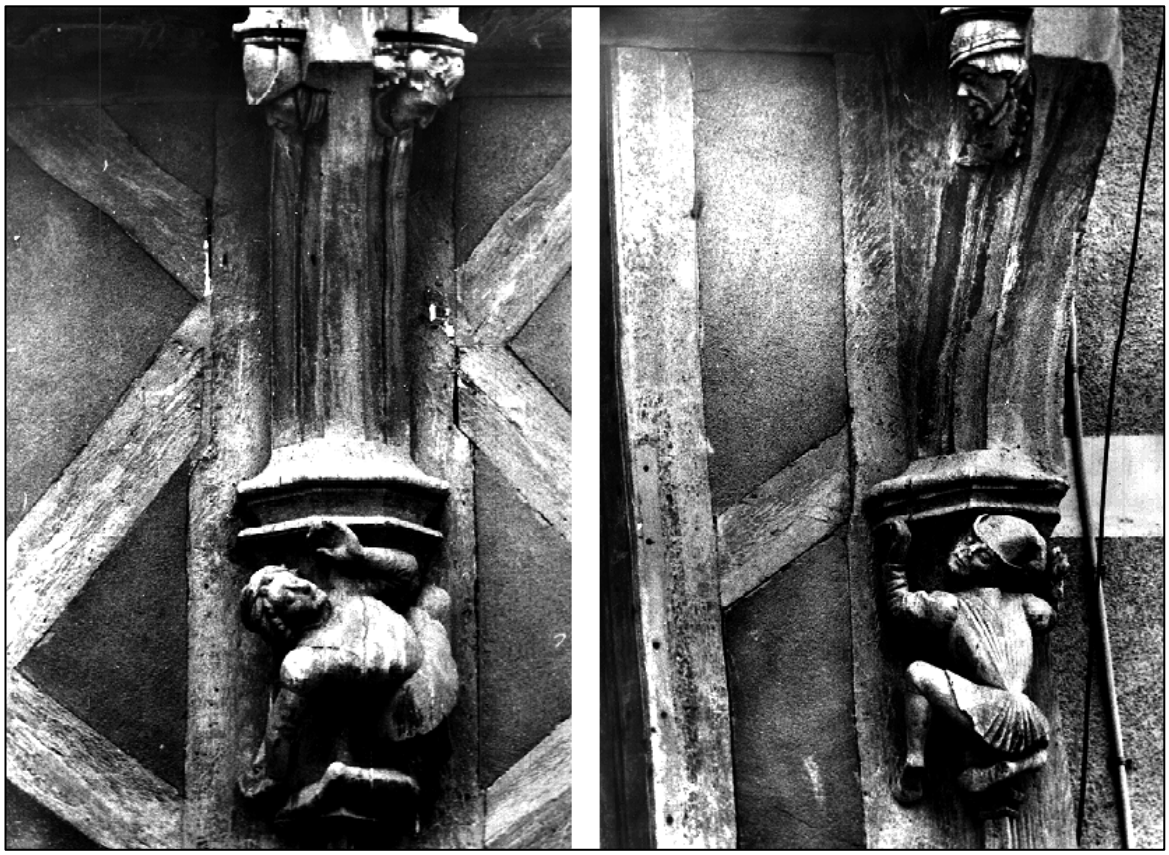
Monsieur,

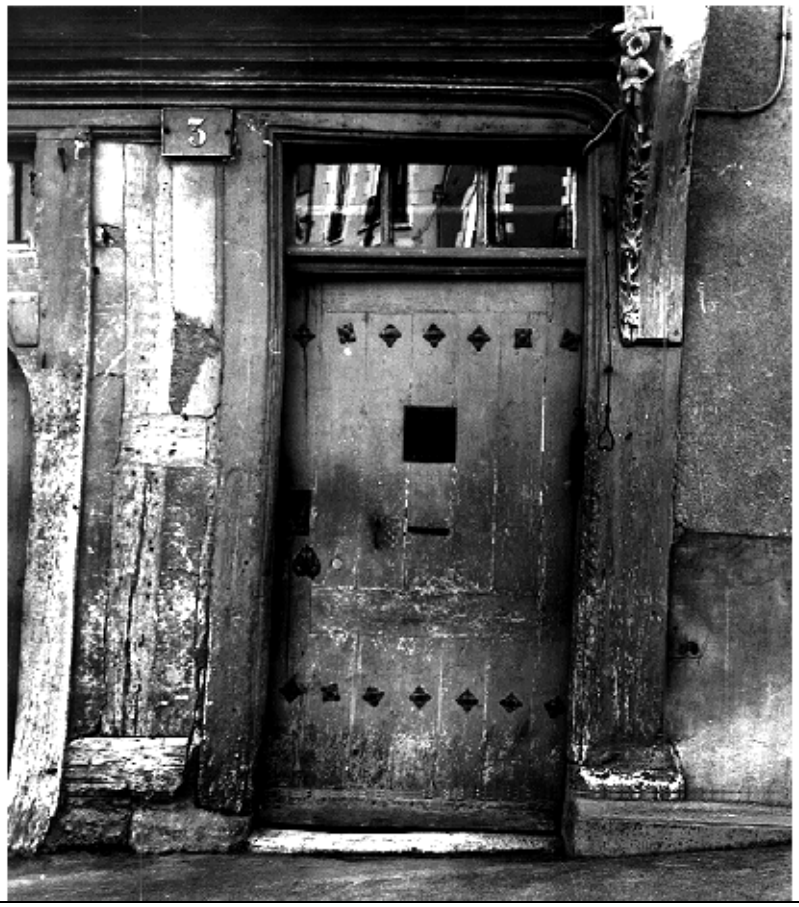
Nous avons le plaisir de vous adresser ci-joint les photographies de votre maison sise 3 place Saint Louis à Blois dont l'étude nous avait paru intéressante pour notre documentation concernant les maisons à pans de bois.

Veuillez agréer, Monsieur, l'expression de nos sentiments distingués.

B. DARÉ
Assistante.

CHOCOLS LOUIS




3

2

MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DE LA COMMUNICATION
Conservation régionale de l'Inventaire Général pour la Région "CENTRE"

MINISTÈRE DE LA CULTURE, DE LA COMMUNICATION,
DES GRANDS TRAVAUX ET DU BICENTENAIRE
PRÉFECTURE DE LA RÉGION

DIRECTION RÉGIONALE
DES AFFAIRES CULTURELLES

Service Régional de l'Inventaire
Général du Centre
6, rue de la Manufacture
45000 ORLÉANS
Tél. 38 53 91 39

Annie COSPÉREC
chercheur, responsable de l'inventaire
de la ville de Blois

Orléans le 17.10.90

Chers Madame et Monsieur

A l'issue de mon travail sur l'architecture de la ville de Blois et en remerciement de votre aimable accueil lors de mon enquête sur les maisons je vous envoie un dossier photographique et un résumé succint de son origine de propriété. Pour compléter mes recherches et préciser les dates de construction de plusieurs maisons à pan de bois, j'ai fait appel, comme je vous l'ai dit au téléphone, à un laboratoire de dendrochronologie qui peut, selon l'état du bois, déterminer la date d'abattage. Sauf contretemps imprévu nous effectuerons ces prélèvements le mercredi 24 octobre en début de matinée.

En vous remerciant de l'intérêt que vous portez à ces recherches, je vous prie de croire en l'expression de mes sentiments les meilleurs.

COSPÉREC

Maison dite "des Acrobates", 3 place Saint-Louis

. 1484-1494	maison dépendante de l'abbaye de Bourmoyen, appelée l'Asne Vert.
. 1502	La maison où pend pour enseigne l'Asne Vert appartient à la Bourse des escholliers de Bourmoyen.
. 1544	Les religieux de Bourmoyen cèdent la maison à bail emphithéotique à 99 ans à Jacques Viart receveur du domaine de Blois. Avec ses soeurs Marie et Marguerite, il est alors propriétaire de la demeure voisine, c'est à dire l'actuel hôtel de Saumery.
. 1550	Vente de Jacques Viart à François Cordon seigneur de Condé, conseiller du Roi, époux de Marguerite Viart. La maison devient après la mort de François Cordon la propriété de Marguerite et de son second mari, Joseph de Boismaison, gouverneur et bailli de Blois.
. 1566	Après la mort de Marguerite Viart, opposition entre Joseph de Boismaison et Jacques Viart au sujet de la propriété.
. 1579	Mort de Joseph de Boismaison, la seconde femme Johanne Bondet doit céder la maison à Jacques Viart.
. 1579-1638	La maison demeure dans la succession des Viart. Elle est avant 1638 propriété de Marie Viart et de son mari Georges du Pistel.
. 1638	Jacques du Pistel, seigneur d'Ormoy-en-Brie et sa soeur Anne, héritiers des précédents sont propriétaires de la maison.
. 1640	Vente à Jacques Charron, Bailli de Blois, qui a acheté cette même année l'hôtel de Saumery. C'est sans doute dans le courant du XVII° siècle que la maison est séparée de l'hôtel de Saumery, car elle appartient à la fin du siècle à la famille Gillon du Plessis.
. 1729	Gillon du Plessis et Jeanne Picard sa femme vendent la maison à Louis François Butel. Durant tout le siècle elle demeure dans la succession de la famille Butel
. 1803	Françoise Butel, veuve de Pierre Rambourg lègue la maison à sa fille Françoise Rambourg.
. 1820	Vente de Françoise Rambourg à Pierre Laurand puis succession de la famille Laurand.
. 1877	Vente des héritiers Laurand à Philibert Verchère du Reffie
	Les renseignements sur la succession de propriété proviennent : jusqu'en 1729 des titres et papiers de la famille de Saumery dans le fonds Thoreau déposé aux archives départementales de Loir-et-Cher
	Après 1729 des minutes notariales déposées aux archives départementales de Loir-et-Cher.

41. Blois. 3 Place St Louis - M et Mme Noiville.

Succession des propriétaires.

- Avant 1729. Eugène Gillon Duplessis et Jeanne Picard sa femme.

- Le 14 mai 1729. Eugène Gillon vend la maison à Mlle Marguerite Bukel.

  Acte passé devant Me Bourreau notaire à Blois.

- 25 octobre 1729. Donation de la maison par Marguerite Bukel à Louis François Bukel, son neveu.

- 25 floréal An XIII. (11 mai 1803.) Vente à Françoise Rambure.

  Acte passé devant Me Pardessus, notaire à Blois.

- 5 février 1877. Vente à la famille VERCHERE du Neffy.

  Acte passé chez Me ~~Pardessus~~ Toutain, notaire à Blois.

- 19 Décembre 1920. Vente à Pierre Laurand.

  Acte passé chez Me Delagrange, notaire à Blois.

Description sommaire de la maison en 1729.

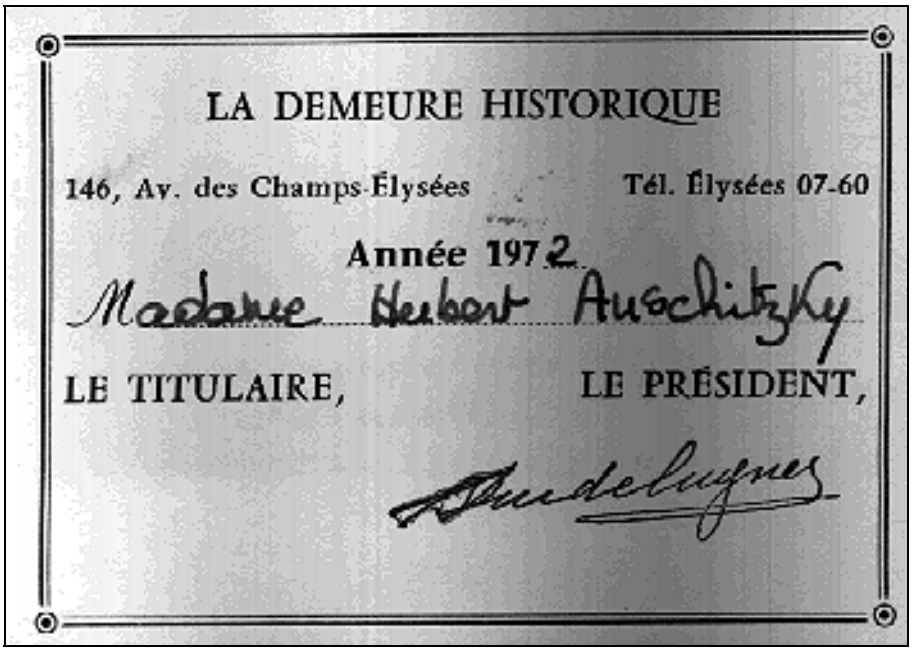
une maison sise à Blois, paroisse st Solenne, composée de deux chambres basses à feu, deux chambres hautes aussy a feu, garnyes de planchers, cabinets, greniers au dessus, cave dessous, de plusieurs communs et autres appartenances et dependances.

joignant d'aval (ouest) à la maison de Monsieur le Marquis de Saumery et d'amont (Est) à la maison du sieur Marchand, greffier.

de Solerne (sud.) sur la Dame Daveuil.

de galerne (Nord) sur la place de la dite eglise st Solenne.

Le classement parmi les Demeures historiques



LA DEMEURE HISTORIQUE

146, Av. des Champs-Élysées Tél. Élysées 07-60

Année 1972

Madame Herbert Auschitzky

LE TITULAIRE, LE PRÉSIDENT,

Le classement parmi les Monuments historiques

3

Blois, le 16 septembre 1918.

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

MINISTÈRE
DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE
ET DES BEAUX-ARTS

MONUMENTS HISTORIQUES

TRAVAUX
DE RESTAURATION ET D'ENTRETIEN

LOIR-ET-CHER

BLOIS.

MAISON
place Saint-Louis, N° 3.

L'Architecte en Chef des Monuments Historiques

à Monsieur le MINISTRE de L'Instruction publique et des Beaux-arts.

J'ai l'honneur de proposer le classement parmi les Monuments historiques d'une maison, appartenant à M. GIRARD, sise à BLOIS, place Saint-Louis numéro trois.

Cette maison comprend un rez-de-chaussée, sur cave un premier et un deuxième étage, aved grenier dessus.

La cave est divisée par deux arcs surbaissés, en pierre dure, dont la naissance se fait, de chaque côté, sur un piédroit en même pierre, et, au centre, sur une colonne à chapiteau cubique chanfreiné.

Au rez-de-chaussée, un passage conduit à l'escalier à vis, en bois. Dans le vestibule, deux arcs en pierre tendre, avec clés décorées de consoles, prennent leur naissance sur des culs-de-lampe ornés de sculpture, aujourd'hui un peu fruste; celle des clés et la mouluration des arcs indiquent les débuts du XVIe siècle.

A côté, une salle, qui était, peut-être, une boutique, possède une grande cheminée en pierre, à pilastres portant des consoles moulurées, sur lesquelles est posé le manteau, surmonté d'une corniche à doucine, de la même époque que les arcs du vestibule.

A chaque étage, une grande chambre a été divisée par une cloison, à une époque récente, pour obtenir deux chambres de dimensions ordinaires. On y trouve les traces de grandes cheminées, analogues

à celle du rez-de-chaussée, mais sur lesquelles on a plaqué des briquetages pour placer des cheminées ordinaires, en marbre. Derrière ces chambres, de chaque côté de l'escalier, sont disposés des petits cabinets, éclairés sur la cour.

La façade, en pan de bois, est très intéressante. Les poteaux formant jambages des fenêtres sont moulurés et on y voit les traces des meneaux et des traverses qui ont été supprimées, sauf à l'une des baies du premier étage, où le montant et la moitié du croisillon existent encore.

Les doubles sablières saillantes, en encorbellement, ont des moulures prismatiques, et les gorges de celles du deuxième plancher sont décorées de frises de feuillages sortant de la gueule de petits animaux chimériques. Les oreillons de ces sablières prolongent les moulures jusque sur des lions moulurés, posés sur des culs-de-lampe sculptés de figures qui sont intéressantes pour l'histoire du costume à la fin du XVe siècle. Les têtes que l'on voit aux extrémités de la sablière, entre le premier étage et le deuxième, paraissent bien être de véritables portraits; leur caractère et leur finesse sont l'œuvre d'un véritable statuaire de la lignée des Michel Colombe.

Cette façade a été publiée par M. Paul Vitry, dans son ouvrage "Hôtels et maisons de la Renaissance française", (Paris, Emile Lévy, éditeur). Cet auteur a dit qu'elle "apparait comme un modèle d'élégante simplicité" et c'est vrai; la sculpture y est répartie d'une manière intéressante et sobre, qui devrait servir d'exemple aux artistes d'aujourd'hui, pour lesquels, la plupart du temps, la profusion semble une qualité.!

M. Vitry a ainsi expliqué la scène qu'il suppose jouée par les personnages des culs-de-lampe :

" Le décor sculpté se condense en cinq (jadis six) figures ou groupes placés au bas des consoles du premier et du second étage,

lesquels, fait assez rare, semblent réunis par le lien d'une action co
ne et ne rappellent en rien les habituels sujets sacrés ou fabuleux.
centre, au second étage, c'est comme une sorte de conversation d'amour
analogue à celle des boites à miroir ou des tapisseries du XVe et du
XVIe siècles; à gauche, on croit reconnaître un musicien, au-dessous, tr
personnages qui, dans des attitudes plus ou moins contournées, sembler
s'intéresser vivement à la scène centrale et s'efforcer de l'apercevo
ou d'y intervenir. Les figures sont dans des poses assez bizarres et
comiques mais non grotesques; l'exécution en est délicate et on y ren
que des mouvements justes que l'on rencontre bien rarement en pareill
matière."

M.C.Enlart, intéressé par ces personnages et cette sculpture, en a
demandé et obtenu l'estampage pour le Musée de sculpture comparée.

L'entretien de cette maison est assuré par le propriétaire. Le classe
ment en assurerait la conservation, car la façade pourrait tenter quelque
amateur qui l'achèterait et la transportorait à l'étranger (comme cela a
failli arriver pour les restes d'une maison en pan de bois de Romorantin,
moins importants et moins intéressants) ce qui provoquerait, alors, des re-
grets, malheureusement trop tardifs. Le propriétaire, consulté et renseign
par les nombreux admirateurs, accepterait le classement avec satisfaction.

(Voir la grande photographie publiée par M.P.Vitry (ouvr.cité) et l
photographies jointes à la présente proposition de classement, encouragée
par les Inspecteurs généraux et Architectes du Service.)

Pièces jointes :

I.-Carte-postale= Ensemble de la façade.
2.-Personnage du lien du rez-de-chaussée.
3,4 & 5.-Personnages des liens du premier étage." Photographies I2/I3.-
6.-Porche-vestibule. Photographie 9/I2.

C

MINISTÈRE
DE
L'INSTRUCTION PUBLIQUE
ET DES BEAUX-ARTS.

DIRECTION
DES BEAUX-ARTS.

MONUMENTS HISTORIQUES.

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE.

Arrêté.

~~Le Ministre~~
~~de l'Instruction publique et des Beaux Arts,~~

Vu la loi du 31 décembre 1913 sur les monuments historiques;

Vu l'avis de la Commission des Monuments historiques en date du 4 Juin 1920;

Vu le consentement de M. Girard, propriétaire, en date du 8 avril 1922;

Arrête :

Article premier:

La Maison sise, 3 Place St-Louis, à Blois (Loir-et-Cher)

est classée parmi les monuments historiques

169-ASL-1920. 12'365.

Art. 2.

Le présent arrêté sera transcrit au bureau des hypothèques de la situation de l'immeuble classé.

Art. 3

Il sera notifié au Préfet du département du Loir-et-Cher

au Maire de la commune de Blois, et à M. Girard, propriétaire du monument, demeurant à Blois, 3 place St-Louis, *qui seront responsables, chacun en ce qui le concerne, de son exécution.*

Fait à *Paris, le* 22 Avril 1922.

COPIE

MINISTERE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE
ET DES BEAUX ARTS

DIRECTION DES BEAUX-ARTS

Monuments Historiques

REPUBLIQUE FRANÇAISE

- A R R Ê T E -

LE MINISTRE DES COLONIES CHARGE DE
L'INTERIM du MINISTERE de L'INSTRUCTION
PUBLIQUE ET DES BEAUX ARTS

VU la loi du 31 décembre 1913 sur les Monuments Historiques,

VU l'avis de la Commission des Monuments Historiques en date du 4 juin 1920

VU le consentement de M. GIRARD, propriétaire, en date du 8 avril 1922 ;

- A R R E T E -

Article 1er.- La Maison sise, 3 place St-Louis, à BLOIS (Loir-et-Cher) est classée parmi les monuments historiques.

Article 2.- Le présent arrêté sera transcrit au bureau des hypothèques de la situation de l'immeuble classé.

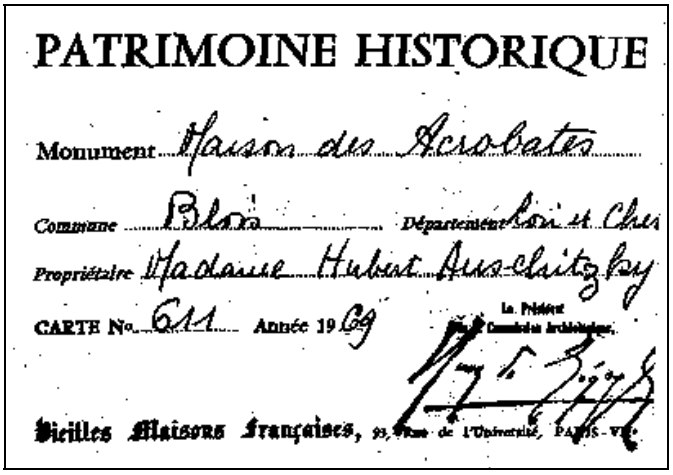
Article 3.- Il sera notifié au Préfet du département du Loir-et-Cher au Maire de la commune de Blois, et à M. GIRARD, propriétaire du monument, demeurant à Blois, 3 place St-Louis qui seront responsables, chacun en ce qui le concerne, de son exécution./.

Fait à Paris le 22 avril 1922

signé : illegible

Pour conformité
l'administrateur
Chargé de la conservation
des Monuments Historiques

Le classement dans le Patrimoine historique



PATRIMOINE HISTORIQUE

Monument Maison des Acrobates

Commune Blois Département Loir et Cher

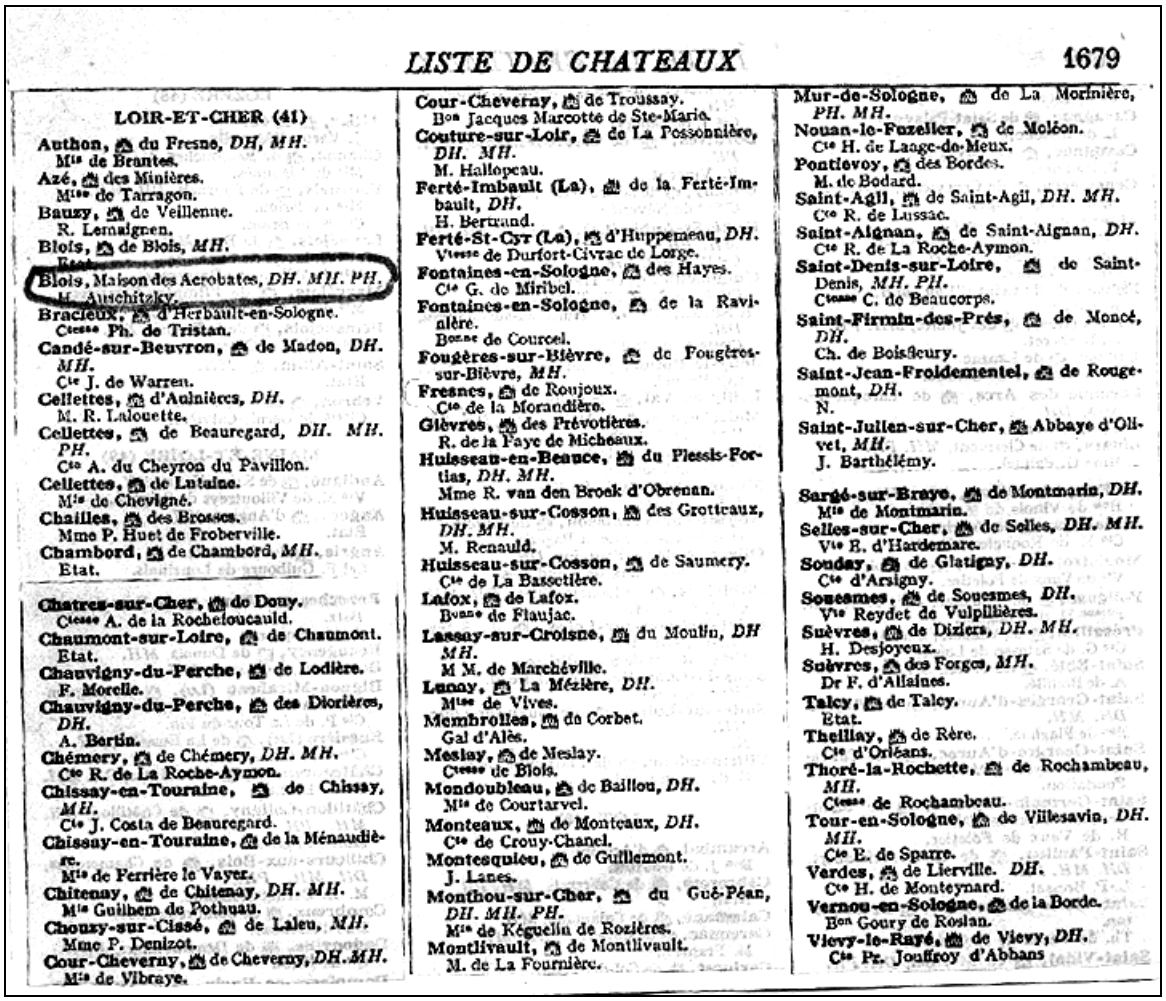
Propriétaire Madame Hubert Auscheitzky

CARTE N° 611 Année 1969

Le Président du Comité des Architectes,

Vieilles Maisons Françaises, 93, Rue de l'Université, PARIS-VII

Enfin, la Maison des Acrobates prend rang parmi les plus prestigieux monuments de la Loire : Blois, Chambord, Chaumont, Cheverny, Talcy, etc.



LISTE DE CHATEAUX 1679

LOIR-ET-CHER (41)

Authon, du Fresne, *DH, MH.*
Mis de Brantes.
Azé, des Minières.
Miss de Tarragon.
Bauzy, de Veillenne.
R. Lemaignen.
Blois, de Blois, *MH.*
Etat.
Blois, Maison des Acrobates, *DH. MH. PH.*
H. Auchitzky.
Bracieux, d'Herbault-en-Sologne.
Cttesse Ph. de Tristan.
Candé-sur-Beuvron, de Madon, *DH. MH.*
Cte J. de Warren.
Cellettes, d'Aulnièces, *DH.*
M. R. Lalouette.
Cellettes, de Beauregard, *DH. MH. PH.*
Cte A. du Cheyron du Pavillon.
Cellettes, de Lutaine.
Mis de Chevigné.
Chailles, des Brosses.
Mme P. Huet de Froberville.
Chambord, de Chambord, *MH.*
Etat.

Chatres-sur-Cher, de Douy.
Cttesse A. de la Rochefoucauld.
Chaumont-sur-Loire, de Chaumont.
Etat.
Chauvigny-du-Perche, de Lodière.
F. Morelle.
Chauvigny-du-Perche, des Diorières, *DH.*
A. Bertin.
Chémery, de Chémery, *DH. MH.*
Cte R. de La Roche-Aymon.
Chissay-en-Touraine, de Chissay, *MH.*
Cte J. Costa de Beauregard.
Chissay-en-Touraine, de la Ménaudière.
Mis de Ferrière le Vayer.
Chitenay, de Chitenay, *DH. MH.*
Mis Guilhem de Pothuau.
Chouzy-sur-Cissé, de Laleu, *MH.*
Mme P. Denizot.
Cour-Cheverny, de Cheverny, *DH. MH.*
Mis de Vibraye.

Cour-Cheverny, de Troussay.
Bon Jacques Marcotte de Ste-Marie.
Couture-sur-Loir, de La Possonnière, *DH. MH.*
M. Hallopeau.
Ferté-Imbault (La), de la Ferté-Imbault, *DH.*
H. Bertrand.
Ferté-St-Cyr (La), d'Huppemeau, *DH.*
Vtesse de Durfort-Civrac de Lorge.
Fontaines-en-Sologne, des Hayes.
Cte G. de Miribel.
Fontaines-en-Sologne, de la Ravinière.
Bonne de Courcel.
Fougères-sur-Bièvre, de Fougères-sur-Bièvre, *MH.*
Fresnes, de Roujoux.
Cte de la Morandière.
Gièvres, des Prévotières.
R. de la Faye de Micheaux.
Huisseau-en-Beauce, du Plessis-Fortias, *DH. MH.*
Mme R. van den Broek d'Obrenan.
Huisseau-sur-Cosson, des Grotteaux, *DH. MH.*
M. Renauld.
Huisseau-sur-Cosson, de Saumery.
Cte de La Bassetière.
Lafox, de Lafox.
Bonne de Flaujac.
Lassay-sur-Croisne, du Moulin, *DH MH.*
M M. de Marchéville.
Lunay, La Mézière, *DH.*
Miss de Vives.
Membrolles, de Corbet.
Gal d'Alès.
Meslay, de Meslay.
Cttesse de Blois.
Mondoubleau, de Baillou, *DH.*
Mis de Courtarvel.
Monteaux, de Monteaux, *DH.*
Cte de Crouy-Chanel.
Montesquieu, de Guillemont.
J. Lanes.
Monthou-sur-Cher, du Gué-Péan, *DH. MH. PH.*
Mis de Kéguelin de Rozières.
Montlivault, de Montlivault.
M. de La Fournière.

Mur-de-Sologne, de La Morinière, *PH. MH.*
Nouan-le-Fuzelier, de Moléon.
Cte H. de Laage-de-Meux.
Pontlevoy, des Bordes.
M. de Bodard.
Saint-Agil, de Saint-Agil, *DH. MH.*
Cte R. de Lussac.
Saint-Aignan, de Saint-Aignan, *DH.*
Cte R. de La Roche-Aymon.
Saint-Denis-sur-Loire, de Saint-Denis, *MH. PH.*
Cttesse C. de Beaucorps.
Saint-Firmin-des-Prés, de Moncé, *DH.*
Ch. de Boisfleury.
Saint-Jean-Froidementel, de Rougemont, *DH.*
N.
Saint-Julien-sur-Cher, Abbaye d'Olivet, *MH.*
J. Barthélémy.

Sargé-sur-Braye, de Montmarin, *DH.*
Mis de Montmarin.
Selles-sur-Cher, de Selles, *DH. MH.*
Vte E. d'Hardemare.
Souday, de Glatigny, *DH.*
Cte d'Arsigny.
Soucsmes, de Soucsmes, *DH.*
Vte Reydet de Vulpillières.
Suèvres, de Dizlers, *DH. MH.*
H. Desjoyeux.
Suèvres, des Forges, *MH.*
Dr F. d'Allaines.
Talcy, de Talcy.
Etat.
Theillay, de Rère.
Cte d'Orléans.
Thoré-la-Rochette, de Rochambeau, *MH.*
Cttesse de Rochambeau.
Tour-en-Sologne, de Villesavin, *DH. MH.*
Cte E. de Sparre.
Verdes, de Lierville. *DH.*
Cte H. de Monteynard.
Vernou-en-Sologne, de la Borde.
Bon Goury de Roslan.
Vievy-le-Rayé, de Vievy, *DH.*
Cte Pr. Jouffroy d'Abbans

Ci-dessus, une page extraite d'un Bottin Mondain de l'époque.

A la recherche de la Maison des Musiciens de Weymouth

Premières recherches, en 1969 : infructueuses

THE LORD MAYOR'S PARLOUR
PLYMOUTH
Plymouth 68000

24th January, 1969.

Dear M. Auschtzky,

Your letter of the 20th January has been received at my office in Plymouth, but I regret I cannot help you as the house you wish to identify would seem to be at Weymouth.

I am, therefore, forwarding your letter to the Mayor of Weymouth in Dorset and hope he will be able to supply you with the information you require.

Yours sincerely,

Lord Mayor

M. H. Auschtzky,
12, Quai Villebois Mareuil,
41, BLOIS,
France.

DWE/V

Nouvelles recherches, en 2000 : infructueuses aussi.

Jacques & Iris Maingard

Tél/Fax : (00.44.1481) 727885

3 La Collinette Court
Elm Grove, St Peter Port
GUERNSEY GY1 1XE

2 mars 2000

Cher Hubert,

La Maison des Musiciens à Weymouth

Les recherches ont abouti à rien, pourtant elles continuent. C'est le sommaire le plus exact que je puis vous donner.

Dans son détail, voici ce que j'ai à vous communiquer :

(1) Correspondence avec la Mairie de Weymouth

Dans sa réponse du 22 février à la mienne du 10 janvier (que vous avez), Mme Pam BOYCE, Secrétaire du Maire, regrette de ne pouvoir identifier la maison. Elle s'est adressée à Mme Maureen ATTWOOLL, Directrice de la Bibliothèque Municipale de Weymouth qui également n'a rien trouvé, mais qui a suggéré la possibilité de deux bâtiments, autrefois des maisons de jeu/de plaisir. Ce n'est tout simplement qu'un *'shot in the dark'*. Je l'ai remerciée le 24 février et le 29 février, elle m'a envoyé une carte et une copie du guide de la ville, montrant ses deux bâtiments. Elle m'a demandé de prendre contact directement avec Mme Attwooll, qui s'intéresse beaucoup à résoudre ce mystère, en me demandant de confirmer la localité de Weymouth. Tous ces documents sont ci-joints.

(2) Correspondence avec la Bibliothèque de Weymouth

Ci-joint copie de ma lettre en date du 24 février à Mme Attwooll, dans laquelle je lui ai envoyé une reproduction de la lettre de Victor Hugo en date du 17 avril 1864, ayant souligner Weymouth. Je vous tiendrai au courant de sa réponse.

(3) Correspondence avec la Maison de Victor Hugo à Guernesey

Ci-joint copie de ma lettre en date du 24 février à Mme Véronique Bascoul, Administratrice de la Maison de Victor Hugo à Guernesey, pour l'informer de nos recherches et lui demander si parmi ses documents elle pourrait confirmer *Weymouth* où me donner une autre piste qui pourrait nous être utile. Je vous tiendrai au courant de sa réponse.

Et voilà un hasard : En remerciements à Mme Boyce, je lui ai envoyé un souvenir pictural que j'avais fait après une conférence Rotarienne à Brighton en Octobre dernier. Dans sa lettre du 29 février, elle me dit avoir été surprise de reconnaître parmi les photos un couple qui sont ses voisins, habitant une région éloignée du littoral du *Portland* où il n'y a que cinq maisons. Or, ce couple sont nos amis !

Amical souvenir.

Affectueusement

Jacques

WEYMOUTH AND PORTLAND
BOROUGH COUNCIL

Councillor Mrs TINA ROEBUCK
Mayor

Telephone: Weymouth (01305) 206227

Mayor's Parlour,
Council Offices,
Weymouth,
DT4 8TA

Telephone: 01305 206227
Fax: 01305 206438
e-mail: pambovce@wpbc.weymouth.gov.uk

22 February, 2000

Dear Mr Maingard

At last I have made some limited progress on your request for information about The Musician's House in Weymouth. Unfortunately, I have very little to offer but the hope of continuing research into the mystery of the house mentioned by Victor Hugo in 1864.

I spoke at length today to Mrs Maureen Attwooll, who is the Manager of Weymouth Library. As you know, she was approached by a colleague of mine in the hope that she would know something of the House. Mrs Attwooll has written many books on old Weymouth and is an expert in local history. Unfortunately, she has been unable to find any information relating to a House of Musicians. However, in the course of enquiries, she has read two of Hugo's novels associated with Weymouth, and can find no reference to a house. Maureen has since contacted two other Weymouth experts – Eric Ricketts, who is a retired County Council Architect, and an acknowledged authority on the buildings of old Weymouth, and Jack West, a retired Chief Librarian in Weymouth, who has co-written many books on Weymouth with Maureen. Eric Ricketts was baffled by your enquiry and had no knowledge of such a house. Jack West said that the existence of the house vaguely rang a bell but could not be more specific.

The only suggestion that Jack West made was that the house could possibly be linked with one of two "Entertainment" houses that once existed in Weymouth – both still stand, and can be found on Weymouth Esplanade. One, on the corner of Bond Street and the Esplanade, is now called "The Weymouth Bars" and was reputedly visited by George III, who, as you probably know, made Weymouth famous as a bathing spa in the 18th century. The other house is a bit further north along the Esplanade, and was latterly the headquarters of the Royal Dorset Yacht Club. The premises is now used as a nightclub and bar. These are very much "shot in the dark" suggestions, but it is all we have to offer!

Reading your original letter again, however, it does occur to me that the Lord Mayor of Plymouth may have been mistaken when he suggested that the house might be in Weymouth, not Plymouth. Maureen Attwooll also suggested that the location might be wrong, which is why there is no firm evidence of the House in Weymouth. Have you any means of validating the original information your friend was given in 1969 about Weymouth?

So, as you see, I have made no real progress with your enquiry, unfortunately. The only good thing to happen is that Maureen Attwooll is now "hooked" on the case and is trying to obtain a copy of Hugo's biography to see if she can elicit any clues from that! You seem to have started something!

(continued overleaf)

I am sending this off by "Fax" tonight, so that you finally receive a 'holding' reply. I am afraid I will have to admit defeat from my end, but Maureen has promised to keep in touch with me if she is able to find out any more details from her reading. She is happy for you to contact her at Weymouth Library, if you so wish, in the future, when she has had time to make further enquiries. The telephone number of the Reference Library is (01305) 780341, or you can write to her at Weymouth Library, Mulberry Terrace, Great George Street, WEYMOUTH, Dorset.

I will post the hard copy of this letter on Wednesday afternoon when I am back at work, and if you would like a map extract showing the two possible sites of the Musician's House, please let me know.

With best wishes

Yours sincerely

Pam Boyce

Pam Boyce
Mayor's Secretary

Mr J B J Maingard
3 La Collinette Court
Elm Grove
ST PETER PORT
Guernsey
GY1 1XE

J. B. J. MAINGARD

Tel/Fax : (01481) 727885

3 La Collinette Court
Elm Grove, St Peter Port
GUERNSEY GYI 1XE

24th February 2000

Dear Mrs Boyce,

House of Musicians in Weymouth

I am terribly embarrassed to realise that you may have broken a holiday to send me a fax on the 22nd from your home. I am extremely grateful to you, Mrs Attwooll and your other eminent Weymouth experts for all you have done in endeavouring to solve the mystery of the House of Musicians.

It is of course possible that the location might be different. The information about Weymouth which I have comes from a copy of Victor Hugo's letter from Hauteville House, Guernsey, dated 17th April 1864, which is reproduced in my friend's catalogue. There is only one short sentence which refers to Weymouth and is as follows :

> *La maison à statuettes de la rue Pierre-de-Blois est comparable à la précieuse maison des musiciens de Weymouth.*

I enclose a copy of the letter, with the relevant sentenced marked.

The *maison à statuettes de la rue Pierre-de-Blois* is the house, known today as *La Maison des Acrobates* in Blois, previously owned by my friend and which he restored and is now a listed building. This explains his interest in tracing the one mentioned by Victor Hugo.

Regrettably, I am not an expert on Victor Hugo ! I am accordingly contacting the Administrator at Hauteville House to see if there is any possiblity of verifying the accuracy of the reference to Weymouth.

I am delighted to hear that Mrs Attwooll has become "hooked" on the case. I have today written to her at the Weymouth Library and shall contact her again if I obtain any further information.

You mention sending me a map extract showing two "Entertainment" Houses, as being possible sites in Weymouth. I shall be glad to have it.

Lastly, a token offering of my appreciation : a pictorial souvenir of my Rotary District Conference in Brighton last October, which I hope may interest you – also possibly your Mayor !

Thanks again. With my compliments and kind regards.

Yours sincerely,

J. B. J. MAINGARD

To : Mrs Pam BOYCE
Secretary to the Mayor
Weymouth & Portland Borough Council
Municipal Offices
WEYMOUTH
DORSET DT4 8TA

WEYMOUTH AND PORTLAND
BOROUGH COUNCIL

Councillor Mrs TINA ROEBUCK
Mayor

Telephone: Weymouth (01305) 206227

Mayor's Parlour,
Council Offices,
Weymouth,
DT4 8TA

Telephone: 01305 206227
Fax: 01305 206438
e.mail: pamboyce@wpbc.weymouth.gov.uk

When telephoning or calling
Please ask for Pam Boyce, Mayor's Secretary

29 February, 2000

Dear Mr Maingard

Thank you for your nice letter of 24th. Please don't feel concerned about my 'evening' communication! I often prefer to deal with things at home as the time is more productive than a mad day in the office with many interruptions!

I enclose an extract of the street plan showing the two houses we discussed. I have also enclosed a copy of the Weymouth Guide, and in the centre pages you will see a map of the Esplanade area, with the two houses marked, for comparison with the street plan.

I am glad you have made contact with Maureen Attwooll, and hope that she will eventually be able to solve the mystery for your friend. Thank you also for the pictorial souvenir of the Rotary International Conference in Brighton. You won't believe it, but Keith and Judy Barnard-Jones are neighbours of mine, and when you consider that we live 'off the beaten track' on the side of a cliff in Portland, down a lane with only 5 properties, it is a remarkable coincidence! Out of interest, the views the Barnard -Jones's and I share in Old Hill are virtually the same as those shown on the front cover of the Weymouth Guide - 3rd picture down. It is a glorious place to live.

Please keep in touch - I shall be interested to hear if your quest is successful in the end.

With best wishes

Yours sincerely

Pam Boyce

(Mrs) Pam Boyce
Mayor's Secretary

Mr J B J Maingard
3 La Collinette Court
Elm Grove
St Peter Port
GUERNSEY GY1 1XE

COPIE

J. B. J. MAINGARD

Tel/Fax : (01481) 727885

3 La Collinette Court
Elm Grove, St Peter Port
GUERNSEY GYI 1XE

4th March 2000

Dear Mrs Attwooll,

House of Musicians in Weymouth

Thanks for our letter of the 3rd March. I am glad to know that we have mutual friends – and such good friends too. I am also delighted to know that your enthusiasm has not wavered in trying to solve the mystery of the House of Musicians in Weymouth.

I enclose a copy of the letter dated 1st March which I have received from Mme Véronique Bascoul of La Maison de Victor Hugo in Guernsey, which confirms the authenticity of Victor's Hugo letter and location Weymouth therein. She also mentions Victor Hugo having made a brief visit to Weymouth. That was in 1861 when he left Guernsey on the 25th March 1861 for a visit to London. He arrived in Weymouth on the 26th and left the following day 27th. I hope this information may be of interest if not necessarily of help.

With my compliments and kind regards.

Yours sincerely,

J. B. J. MAINGARD

To : Mrs Maureen ATTWOOLL
25 St David's Road
WEYMOUTH
DORSET DT4 9LR

J. B. J. MAINGARD

Tel/Fax : (01481) 727885

3 La Collinette Court
Elm Grove, St Peter Port
GUERNSEY GYI 1XE

24th February 2000

Dear Mrs Attwooll,

House of Musicians in Weymouth

Mayor's Secretary, Mrs Pam Boyce, has kindly informed me of the research which yourself and your other eminent Weymouth experts have done in endeavouring to solve the mystery of the House of Musicians. Thank you very much for the information which she has passed on to me.

It is of course possible that the location might be different. The information about Weymouth which I have comes from a copy of Victor Hugo's letter from Hauteville House, Guernsey, dated 17th April 1864, which is reproduced in my friend's catalogue. There is only one short sentence which refers to Weymouth and is as follows :

> *La maison à statuettes de la rue Pierre-de-Blois est comparable à la précieuse maison des musiciens de Weymouth.*

I enclose a copy of the letter, with the relevant sentenced marked.

The *maison à statuettes de la rue Pierre-de-Blois* is the house, known today as *La Maison des Acrobates* in Blois, previously owned by my friend and which he restored and is now a listed building. This explains his interest in tracing the one mentioned by Victor Hugo.

Regrettably, I am not an expert on Victor Hugo ! I am accordingly contacting the Administrator at Hauteville House to see if there is any possiblity of verifying the accuracy of the reference to Weymouth. I shall contact you if anything new transpires.

I am delighted to hear that you have become "hooked" on the case. This is surely a privilege for persons like youself who enjoy their work and the challenges it brings. Mine, now in retirement, is serving charitable causes, which equally brings great satisfaction.

Lastly, a token offering of my appreciation : a pictorial souvenir of my Rotary District Conference in Brighton last October, which I hope may interest you.

With my compliments and kind regards.

Yours sincerely,

J. B. J. MAINGARD

To : Mrs Maureen ATTWOOLL
The Manager
Weymouth Library
Mulberry Terrace
Great George Street
WEYMOUTH
DORSET

25 St David's Road
Weymouth
Dorset DT4 9LR

3 March 2000

Dear Mr Maingard

Thank you for your letter regarding the very intriguing House of Musicians, and the interesting Rotary enclosures - some Portland representatives there I see.

On the trail of the House, I have applied through the Inter-library loan scheme for a couple of books which are not in Dorset's library stock. Both appear to be pretty comprehensive works on the life of Hugo and I'm hoping that they may contain some clue as to where Hugo saw or heard about the building. At least I may be able to telephone some of the towns he visited to ask if they have or had such a house. I will keep you informed!

Yours sincerely

Maureen Attwooll

J. B. J. MAINGARD

Tel/Fax : (01481) 727885

3 La Collinette Court
Elm Grove, St Peter Port
GUERNSEY GYI 1XE

24 février 2000

Chère Véronique,

La précieuse Maison des Musiciens à Weymouth

Je vous écris en votre qualité d'Administratrice de la Maison de Victor Hugo pour vous demander un renseignement au sujet d'une lettre que Victor Hugo aurait écrit d'Hauteville House le 17 avril 1864 à l'aquafortiste A. Queyroy de Blois, en remerciements pour l'envoi d'un recueil *"Rue et maisons du vieux Blois 1863"*.

Lors de notre voyage aux Mascareines l'année dernière, nous avons fait la connaissance d'un couple très symapthique, Hubert et Maïten AUSCHITZKY, qui habitent un ancien moulin dans la Sarthe. Autrefois, ils habitaient "*La Maison des Acrobates*" à Blois, qu'ils ont restaurée dans les années 1970/75, et qui par la suite a reçue trois distinctions nationales : *Monument Historique*, *Patrimoine Historique* et *Demeure Historique*.

Au début de l'année, ils m'ont envoyé quelques pages d'un catalogue au sujet de leur Maison des Acrobates. Il contient une reproduction de la lettre de Victor Hugo dont je vous parle et qui compare la maison de mon ami avec une autre à Weymouth, ainsi : *La maison à statuettes de la rue Pierre-de-Bois est comparable à la précieuse maison des musiciens à Weymouth.*

Très intrigué, mon ami Hubert avait en 1969 écrit au Maire de Plymouth pour avoir des renseignements. (Pourquoi Plymouth, je ne sais !). Plymouth, à son tour avait contacté Weymouth, mais mon ami n'a jamais reçu de réponse. C'est alors que j'ai repris l'enquête en écrivant le 10 janvier de cette année au Maire de Weymouth. Dans sa réponse du 22 février, la secrétaire du Maire, m'a laissé savoir qu'elle n'avait pu identifier la maison, en mentionnant pourtant des possibilitées. Elle me fait également savoir que Mme Maureen Attwooll, *Manager of Weymouth Library*, s'est intéressée beaucoup à cette recherche et voudrait une confirmation sur la localité Weymouth. C'est ce que je viens de faire en l'envoyant une copie de la lettre de Victor Hugo.

Je pense que vous avez dans vos dossiers une grande partie des écrits de Victor Hugo lors de son exil à Guernesey. Pourriez-vous avoir la gentillesse de vérifier s'il s'agit bien dans cette lettre de Weymouth ou d'une autre ville. Egalement, afin de chercher plus loin, pourriez vous m'indiquer les villes qu'aurait visitées Victor Hugo avant 1864 – bien entendu si vous avez cette information sous la main. Je vous remercie d'avance.

Je vous envoie une copie des documents suivants : quatre pages du catalogue (contenant une gravure de la Maison des Acrobates, la lettre de Victor Hugo du 17 avril 1864, et celle du 24 janvier 1969 du Maire de Plymouth à son collègue de Weymouth), et aussi de ma lettre du 10 Janvier 2000 au Maire de Weymouth et de la réponse de sa secrétaire du 22 février 2000.

Je vous assure, chère Véronique, de mes sentiments les meilleurs et cordiaux.

Jacques MAINGARD

Madame Véronique BASCOUL
Administratrice de la Maison de Victor Hugo
Hauteville House
38, Hauteville
St Peter Port
GUERNSEY GY1 1DG

MAIRIE DE PARIS

DIRECTION DES AFFAIRES CULTURELLES

HAUTEVILLE HOUSE
MAISON D'EXIL DE VICTOR HUGO

VB00L400

M. et Mme MAINGARD
3 La Collinette Court
Elm Grove, St Peter Port
GUERNSEY GYI 1XE

Guernesey, le 1er mars 2000

Chers Iris et Jacques,

Suite à votre courrier du 24 février 2000 concernant "La Maison des Musiciens à Weymouth", il semblerait qu'il n'y ait pas de doute possible sur la citation de la ville de Weymouth dans la lettre de Victor Hugo adressée à M. Queyroy le 17 avril 1864.

Cette lettre avait en fait été écrite à la demande de Philippe Burty, pour être publiée dans la Gazette des Beaux-Arts où écrivait ce dernier (elle sera publiée le 1er juin 1864).

Par ailleurs, Victor Hugo a bien séjourné brièvement à Weymouth : le 25 mars 1861, il quitte Guernesey pour un voyage à Londres. Il arrive à Weymouth le 26 mars 1861 et repart pour Londres le 27 mars 1861.

Malheureusement, je n'ai pas plus d'informations sur son séjour dans cette ville, ce qu'il aurait pu visiter ou voir.

Dans l'attente d'une prochaine rencontre, je vous prie de croire, Chers Iris et Jacques, à mon meilleur souvenir.

Véronique BASCOUL,

Administrateur-Régisseur.

COPIE

Jacques Maingard

Tel/Fax : (01481) 727885

3 La Collinette Court
Elm Grove, St Peter Port
GUERNSEY GYI 1XE

4 mars 2000

Votre Réf : VB00L400

Chère Véronique,

La précieuse Maison des Musiciens à Weymouth

Je tiens à vous remercier vivement pour votre prompte réponse du 1er mars et pour les informations que vous avez eu la gentillesse de m'envoyer. Je les ai transmises à Madame Maureen Attwooll de la Bibliothèque Municipale de Weymouth qui s'intéresse beaucoup à résoudre ce mystère.

Recevez, chère Véronique, mon bien amical souvenir, auquel j'ajoute celui d'Iris.

Jacques MAINGARD

Madame Véronique BASCOUL
Administrateur-Régisseur de la Maison de Victor Hugo
Hauteville House
38, Hauteville
St Peter Port
GUERNSEY GY1 1DG

Les recherches ont passionné l'élite intellectuelle de l'île. Elles ont donné lieu à des investigations peu courantes pour retrouver cette maison historique.

Le travail semblait d'autant plus aisé que Victor Hugo l'évoquait en 1864. C'était hier pour un historien.

Mais la précieuse Maison des Musiciens de Weymouth est demeurée introuvable.

Alors, que conclure ?

Sans doute s'agit-il d'une abstraction lyrique. Un prétexte pour une belle envolée dont le poète était maître.

la fin des Acrobates et le début d'une nouvelle aventure

Hubert ayant été nommé à Paris, nous la revendrons cinq ans plus tard (*et cinq fois plus cher que nous l'avions acquise*). Evidemment nous l'avons regrettée mais elle ne pouvait pas devenir une "maison de famille" car située en pleine ville et sans jardin, dans une cité où nous n'avions ni parents ni amis.

÷

Nous nous retrouvions donc à la tête d'un certain capital que nous avons voulu réemployer en pierres avant qu'il ne parte en carottes. Maïten n'avait pas de préférence particulière pour une région. Moi, j'avais la nostalgie du Sud-Ouest. Nous avons cherché une villa sur le bassin d'Arcachon, mais après un tour en pinasse j'y ai renoncé, le Bassin n'est plus celui que j'ai connu dans mon enfance. Nous avons alors cherché en Périgord, dans la région de Sarlat, la plus pittoresque. Nous voulions une belle demeure ayant du caractère. Les agences nous ont proposé de petits châteaux, des manoirs, des fermes fortifiées, plus beaux les uns que les autres… mais à des prix qui dépassaient notre budget d'autant plus que nous ne voulions pas emprunter pour cet achat.

C'est à cette époque que nous avons découvert, à quelques kilomètres de chez mes beaux-parents, le Moulin de la Tronstière. Ici aussi un petit chef-d'œuvre dont l'origine remonte au XIVe siècle mais cette fois ci tout à fait en péril, pour ne pas avouer à l'état de ruines. Quelque chose qui rappelait assez bien le Grand Meaulnes d'Alain-Fournier. Inhabité depuis trente ans. Son propriétaire, un vieil original, ne voulait pas vendre.

Nous allons vous en parler dans le tome 46, non pas à travers ses salons comme nous l'avons fait pour l'hôtel Auschitzky, ni par sa vie estivale, comme pour la villa des Hirondelles, ni même en décrivant sa façade, comme pour nos Acrobates. Non. Nous allons cette fois-ci aborder les amis que nous nous sommes faits grâce à ce Moulin. Nous évoquerons aussi notre travail pour le rendre habitable.